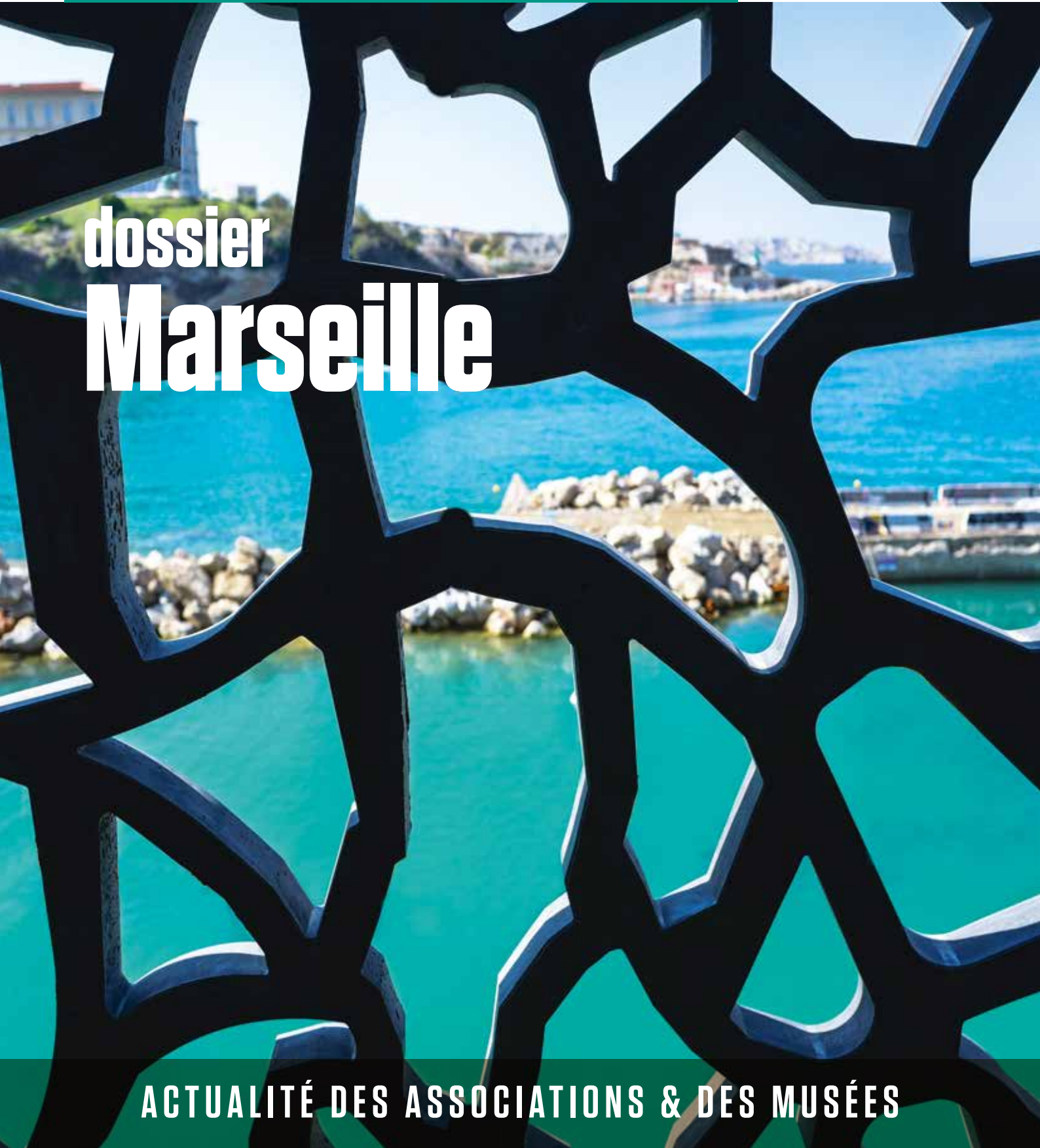


L'Ami de Musée



FÉDÉRATION FRANÇAISE
DES SOCIÉTÉS
D'AMIS DE MUSÉES



dossier Marseille

ACTUALITÉ DES ASSOCIATIONS & DES MUSÉES



ministère
de la culture
60
ans
1959-2019

Gratuit*

Le ministère
de la Culture
présente



La Nuit Européenne des Musées

Samedi

18

mai 2019

#nuitdesmusées
nuitdesmusées.fr

*dans la majorité des établissements participants | Design : Cyril Dosnon

Sommaire

Dossier Marseille

• Les Amis du Mucem vous attendent !	4
• Interview de Jean-François Chougnet	5
• Interview de Marie-Charlotte Calafat	7
• Musées de Marseille • Les collections	9
• L'Association pour les musées de Marseille	10
• Le Musée des Beaux-Arts de Marseille	10
• Le Musée Cantini	11
• Le Musée Grobet-Labadié	12
• Château Borély, Musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode	13
• La pièce comme un idéal de beauté	13
• Un monstre marin au Muséum	14
• Musée d'histoire de Marseille	15
• Le Musée d'archéologie méditerranéenne	15
• MAAOA - Musée d'Arts Africains, Océaniens, Amérindiens	16
• Musée d'art contemporain [mac]	17
• Le Préau des Accoules	18

Vie des Amis

• Fécamp : Un nouveau musée à Fécamp	19
• Roubaix : Réouverture de la Piscine à Roubaix	20
• Montargis : Réouverture du Musée Girodet	21
• Saint-Quentin-en-Yvelines : Le Musée de la ville	21
• Nantes : Une amitié centenaire 1919/2019	22
• Chambéry : Un beau parcours créatif et collectif	23
• Cosne-sur-Loire : Les Amis du Musée, 30 ans en 2018	24
• Cluny : 25 ans de soutien au Musée d'Art et d'Archéologie de Cluny	25
• Caen : Amis du Musée de Normandie, un nouvel élan	26
• Perpignan : Le cercle Rigaud	26
• Cahors	27
• Ornans : Amis du Musée Gustave Courbet	28
• Sens : Aderamus. Du classicisme à « l'effort innovant » pour attirer de nouveaux publics aux musées	29
• Pont-Saint-Esprit : Deux opérations de restauration financées par les Amis du Musée d'art sacré du Gard	30
• Valenciennes : Nouveau projet des Amis du musée : Restauration du Martyre de Sainte Ursule	31
• Vierzon : Les Amis du Musée de Vierzon	31
• Orléans : Publications « Prestige des Collections »	32
• Amplepuis : Édition de la biographie de Barthélemy Thimonnier	32
• PACA : 1 ^{er} séminaire du Groupement régional PACA	33
• Morlaix : Colloque : Le musée, la ville et le territoire	34

Éditorial

Notre Assemblée Générale 2019 est marseillaise, l'occasion de mettre en valeur la « capitale du sud » riche de ses musées et monuments – cf. le texte de Xavier Rey directeur des musées de la ville accompagné par son association d'Amis.

D'abord nous mettons l'accent sur le Mucem, nouveau vaisseau amiral de la Ville, comme sur le Château Borély entièrement reconfiguré par l'architecte Alain Moatti puis sont présentés les musées des Beaux-Arts, Cantini, Grobet-Labadié, le Musée d'Histoire, le Muséum et ceux de la « Vieille Charité » consacrés à l'archéologie et aux Arts Africains, Océaniens, Amérindiens, ou le Musée d'art contemporain.

Un riche patrimoine mais aussi une dynamique réelle si on considère par ailleurs les galeries d'art ou le fait que les Amis du Mucem sont les animateurs de notre politique fédérale concernant « les jeunes adultes Amis de musée » (cf. le dernier numéro de la revue!).

Outre l'ouverture du nouveau musée de Fécamp et la réouverture des musées de Roubaix et Montargis après d'importants travaux, nous présentons le Musée de la Ville de Saint-Quentin-en-Yvelines et bien sûr le travail diversifié de nos adhérents et notamment des colloques régionaux en PACA et en Bretagne. Et certains Amis fêtent leur longue existence au côté de leurs musées : 100, 40, 30 ou 25 ans !

Jean-Michel Raingeard
Président



info@amis-musees.fr - www.amis-musees.fr

L'Ami de Musée - Publication de la Fédération Française des Sociétés d'Amis de Musées | 16-18, rue de Cambrai - 75019 Paris | Tél.: 01 42 09 66 10 - Fax: 01 42 09 44 71 | info@amis-musees.fr - www.amis-musees.fr | ISSN 0991 - 773 X |
Directeur de la publication: Jean-Michel Raingeard | **Coordination éditoriale:** Murielle Le Gonnidec | **Secrétariat de rédaction:** Mercedes San Martin - Geneviève Lubrez - Claudie Hanon | **Conception graphique et impression:** Calligraphy Print |
Photos: en couverture, Marseille, Mucem, moucharabieh (architecte Rudy Ricciotti et Carta Associates) © Guy Bouchet / Photononstop - © Gérard Dettailleur - © Agnès Mellon architectes Rudy Ricciotti et Roland Carta-Mucem © Yves Inchiérman - Photo Ville de Marseille - copyright Galerie Terrades - © Ville de Marseille, Dist. RMN-Grand Palais / Jean Bernard - Photographie Claude Almodovar et Michel Vialle - © Musées de Marseille Photo Bonnet-Magellan - © Musées de Marseille Photo R.Chipault-B. Soligny - © Musées de Marseille - Martine Beck-Coppola - © Frédérique Félix-Faure - © MHNM - © Patrick Rodriguez - © David Giancattarina - © Ville de Marseille / R.Chipault et B.Soligny - © Bruges, Hugo Maertens - photo R. Chipault - B. Soligny - © DR. Cliché Ph. Bernet Musée de Fécamp - © DR. Photo Musée de Fécamp - Alain Leprince, Musée de Roubaix - © flauginie - Photo Elisabeth Deschamps - Photo Daniel Huchon - ©Philippe De Gobert. - © Claude Fachinger. - © Musée des Beaux-Arts de Chambéry - © Musée de la Loire, Ville de Cosne-Cours-sur-Loire - Crédit : AMAAC - Photo Musée de Normandie - Ville de Caen / P. Delval - Crédits photos © Dragon noir / Cercle Rigaud de Perpignan - © Musée Gustave Courbet/photo Pierre Guenat. - © Conservation départementale du Gard - Maître Pierre Le Cocq - Musée des Beaux-Arts d'Orléans - AmBT-Graha - Marlène Durand-Viel - Corinne Le Noan



Marseille



Les Amis du Mucem vous attendent !

Les Amis du Mucem, avec le soutien des Amis pour les musées de Marseille, ont l'honneur et le plaisir d'accueillir l'assemblée générale 2019 de la FFSAM à Marseille. La Ville, dont les propositions culturelles ne cessent de s'étendre depuis qu'elle a été capitale européenne de la culture en 2013, accueillera ainsi en 2020, pour la première fois en France, Manifesta, la biennale européenne nomade d'art contemporain. Vous pouvez déjà projeter de revenir dans la cité phocéenne !

La réunion de la FFSAM est centrée sur le thème « les jeunes dans les associations d'Amis de musées : quels enjeux ? » pour réfléchir ensemble à la façon d'attirer les jeunes adultes dans nos associations, et plus largement à la question de l'intergénéralité et à la capacité des Amis de musées à faire une véritable place de partenaires en leur sein aux plus jeunes générations.

Ateliers et table ronde sont l'occasion de faire participer des jeunes, qu'ils appartiennent déjà à des sections de Jeunes Amis, comme aux Amis du musée d'art et d'histoire de Toul, du Musée de l'Homme ou du Mucem, ou pressentis de l'être, d'autant qu'il leur sera aussi demandé de réfléchir entre eux à la forme que pourra prendre une action nationale Jeunes Amis.

La société des Amis du Mucem partage avec plus d'un millier d'adhérents une passion commune pour le musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée. Elle recherche l'adhésion la plus large pour favoriser le rayonnement du musée en France et à l'international, encourage les publics à s'approprier le Mucem et soutient son développement culturel.

L'implication forte et constante d'une centaine de bénévoles, offrant 15 000 heures de leur temps, permet de maintenir la qualité élevée de notre accueil, de fournir une information riche et variée aux Amis et de leur offrir plus de cent activités chaque année dans l'esprit de partage et de convivialité qui anime la société depuis sa création en 2007.

Nous nous attachons aussi à développer nos actions et informations en anglais pour toucher le public anglophone en région et plus largement afin d'accompagner le rayonnement international du musée.

Héritiers de la société des Amis des arts et traditions populaires, nous restons une jeune association qui doit continuer à se construire à partir de ses adhérents. Les Amis constituent le premier public du musée et nous pensons que toutes les générations devraient y être représentées ; nous tendons vers cet ambitieux objectif de société d'Amis intergénérationnelle.

Ainsi, notre section de Jeunes Amis, élaborant et conduisant ses propres activités culturelles au sein de l'association, a pris corps à la rentrée 2018 sous le nom de « Quai 201 » ; elle se construit localement en lien notamment avec Aix-Marseille Université, et plus largement avec les fédérations française et mondiale d'Amis de musées.

René Faure, président

*Photo d'ouverture :
Les Amis du Mucem sur la passerelle*



Interview de **Jean-François Chougnat**, président du Mucem, le Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée

par Catherine Cupillard, les Amis du Mucem



Comment définissez-vous l'identité du Mucem ?

C'est un musée national. La définition précisée dans le décret de 2013 est extrêmement large autour de la notion d'échanges euroméditerranéens sous un angle vaste : historique, culturel, anthropologique...

Comment le Mucem se distingue-t-il des autres musées de société ou de civilisation ?

Chaque musée a son identité. La réponse est un peu contenue dans la mission que j'ai essayé de définir très rapidement. Mais on peut aussi définir le Mucem par ce qu'il n'est pas. Ce n'est pas un musée de territoires comme beaucoup de musées de société ou comme on appelait jadis des écomusées ancrés sur la compréhension d'un territoire, ce qui n'est pas le cas du Mucem, sinon d'un territoire tellement large qu'on ne peut plus parler de territoire.

Le Mucem n'est pas un musée des Beaux-Arts mais depuis le premier projet scientifique et culturel (PSC) de 2002, il peut, sans être un musée des Beaux-Arts, accueillir des œuvres d'art visuel, artistiques à l'inverse de nombreux musées de société centrés plutôt sur des objets du quotidien, des documents, des témoignages ethnographiques. C'est une grosse différence.

C'est aussi un musée qui se veut pluridisciplinaire, multidisciplinaire. Voilà clairement, en plus et en moins, ce qui peut distinguer le Mucem de la famille assez hétérogène des musées de société. Cela a toujours été le propre de notre ancêtre, le musée des Arts et Traditions Populaires (ATP) qui se voulait, pour reprendre l'expression de Paul Rivet, un musée de synthèse, plus sociétal, plus vaste, plus national, non centré sur un domaine, un territoire défini.

En tant que musée de société, quels types de relations le Mucem entretient-il avec la population de la métropole ?

Les relations avec la population sont une fonction incluse dans la définition officielle du Musée et même précisée dans les attendus de la création du Mucem, à savoir un musée territorial à vocation internationale.



Fort-Saint-Jean, Mucem

Cela se voit déjà par la composition de notre public. Les touristes ne sont pas majoritaires au Mucem. 40 % de nos visiteurs viennent de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le grand Sud, dont le tiers réside à Marseille. Comme beaucoup de musées, nous cherchons à nous adresser aux publics dits « éloignés » du champ muséal. Nous avons ainsi lancé plusieurs initiatives dans ce secteur, liées à la programmation d'expositions temporaires dans lesquelles il y a souvent un volet extérieur pour aller chercher le public là où il est. Par exemple on a monté des événements appelés « mix », comme

« Mix Food », ou bientôt « Mix Danse », pour lesquels nous avons travaillé en amont avec des associations, des centres sociaux. Pour *Nous sommes foot* nous avons rencontré des clubs de supporters.

Nous avons travaillé aux Aygalades avec la Cité des arts de la rue et le bailleur social 13 Habitat sur le thème des vacances de Noël des enfants, à partir de notre collection d'art

forain, aboutissant à une sorte de « Mucem hors les murs ». Nous travaillons par ailleurs avec le département et les collèges en REP +. Nous avons lancé avec le collège Victor Hugo une opération qui concerne encore un petit nombre d'élèves mais l'effet induit est important : les collégiens sont les commissaires de leurs propres expositions, dans la petite salle des réserves, à la Belle de Mai, un des quartiers les plus pauvres de France. Nous reprenons cette initiative en 2019 avec un autre collège.

Comment voyez-vous les grandes orientations de l'évolution du Mucem ?

C'est un musée jeune, ouvert il y a cinq ans. Nous sommes encore dans des étapes de consolidation avant d'imaginer de nouveaux développements. Notre mission actuelle est d'évaluer ce qui a été fait, de s'améliorer par rapport à cette inscription dans le territoire. La « formule Mucem » d'origine repose sur une idée qui a l'air de fonctionner, d'une collection permanente qui n'est pas permanente. Nous avons déjà entièrement changé les deux tiers de la première présentation de la galerie de la Méditerranée et nous nous apprêtons



Bras reliquaire

en 2020 à changer totalement la partie consacrée à l'agriculture. Continuer à faire évoluer la collection permanente fait partie de notre projet scientifique de 2012, dans les thèmes, dans la présentation, dans la scénographie. Concernant les expositions, cela a évolué dans le PSC de 2016. On a redéfini la politique d'expositions autour de trois axes: les grandes thématiques méditerranéennes, les passeurs c'est-à-dire les créateurs qui ont travaillé sur l'art populaire comme Dubuffet, enfin les mythologies modernes comme les définissait Roland Barthes, par exemple *Roman photo*.

Une exposition particulièrement emblématique du projet scientifique ?

Je me suis beaucoup attaché aux grands passeurs car un de nos combats est de faire aimer à nouveau l'art populaire. Si l'on présente frontalement les chefs-d'œuvre de l'art populaire, le public n'est pas au rendez-vous. C'est aujourd'hui trop éloigné de nous. Il faut ainsi inventer des dispositifs de médiation. Cela permet aussi de montrer que l'art populaire a influencé les grands artistes du XX^e et du XXI^e siècles. Par exemple, l'exposition *Picasso et les arts et traditions populaires* a surpris beaucoup de personnes. Mais elle a contribué à redécouvrir une autre facette de Picasso, le catalan passionné de céramique, de jouets ou de colombophilie, à montrer une partie de nos collections remises en perspective, ceci tout en amenant le public à retrouver le chemin de l'art populaire. J'espère que c'est ce que l'on va réussir avec l'exposition *Dubuffet, un barbare en Europe*, un artiste que l'on voit souvent exclusivement à travers l'art brut, ce qui est réducteur.

Que répondre à ceux qui sont déroutés par les expositions du Mucem ?

Il faut qu'ils s'y habituent ! Nous sommes formatés par l'idée que les musées soient des musées des Beaux-Arts. Le public a peu évolué par rapport à cet héritage et particulièrement le public dit « cultivé ». Le plus large public, lui, n'a pas d'a priori.

Le Mucem a une mission d'intérêt général au service de la société. Ce qui m'intéresse, c'est aller au-devant du public. Et chaque musée doit inventer sa façon d'y aller. Georges Henri Rivière voulait absolument cela. L'art populaire a un peu souffert de formats établis. Chacun sa méthode, ses erreurs... Il ne faut pas être consensuel mais débattre et dialoguer.

Si on prend l'exemple du Centre Pompidou, il a été très contesté à son inauguration mais est aujourd'hui

complètement accepté. Concernant les musées de société, la mue n'a pas encore eu lieu. Les ATP auraient pu la réussir, mais la gestation a été trop longue. Le musée était déjà, à son ouverture, figé dans le temps, et c'est devenu flagrant quelques années plus tard surtout face aux rénovations du Louvre, à la création du Centre Pompidou et à la concurrence accrue en région parisienne.

Comment profiter du Mucem pour intéresser davantage le public aux thèmes proposés par les musées de société ?

Le Mucem est porteur de trois concepts qui finalement sont un peu répulsifs: l'Europe, pas facile d'en parler, la Méditerranée qui fait vieux thème ressassé, et l'art populaire. On est face à un triangle, dont le marketing est loin d'être idéal. Il faut réagir face à cela et la manière la plus sûre est la logique de médiation. Il faut savoir parler parfois par des chemins de traverse, en surprenant. Après s'être interrogé sur « pourquoi les gens vont-ils au musée et particulièrement dans les musées de société ? » il faut reconstituer pour les visiteurs quelque chose qui n'est pas de la télévision en continu mais plutôt ce que Braudel appelait « le temps long », la confrontation à l'original, le document. Le musée de société, c'est l'anti-virtualité, le retour au réel.

Le musée est un médium de temps long et n'a pas à courir derrière l'actualité. Même si nous traitons de l'actualité, notre spécificité est de la traiter sur une longue durée.

Ainsi, l'histoire de la Méditerranée ne doit pas se traiter sur les vingt dernières années. Dans notre présentation, on est reparti au temps de Philippe II car une grande partie des tensions actuelles s'est forgée à



Arche de Noé, Tunisie, vers 1925 - 1930, peinture sous verre

cette époque. Quand le public fait l'effort de rentrer au musée, c'est cela qui l'intéresse. Notre devoir, c'est d'essayer d'inventer des bases, des références avec en plus la confrontation à l'œuvre originale. Cela peut paraître vieux jeu mais c'est la vraie justification du musée. L'incitation à venir demande à travailler sur de l'émotion, de l'information, enfin sur tout ce que l'on peut imaginer dans un musée, sinon les gens ne viendront plus. C'était la grande crainte de la profession face à l'arrivée du numérique, ce que je trouve absurde, encore faut-il que l'on propose au public quelque chose qui ne soit pas de la visite sur écran !





Automate flûtiste,
France 1878



Bâtiment
du CCR

Interview de **Marie-Charlotte Calafat**,
adjointe du département des
collections et des ressources
documentaires du Mucem,
responsable du pôle documentaire
et du secteur histoire du musée.

par Catherine Cupillard, les Amis du Mucem

**Quelles sont les grandes familles d'objets au sein
du Centre de Conservation et des Ressources
(CCR) ?**

Le CCR a été conçu pour abriter les collections du Mucem, constituées en grande partie par l'héritage du Musée des Arts et Traditions Populaires (ATP) mais aussi par le dépôt du fonds Europe du Musée de l'Homme : un ensemble de 250 000 objets inscrits à l'inventaire du musée acquis pour la plupart lors d'enquêtes-collectes. L'importance des ressources documentaires (fonds photographiques, sonores, audiovisuels, papiers) qui contextualisent l'objet acquis sur le terrain, est une spécificité de ce musée et une conséquence de ce mode d'acquisition. Le défi aujourd'hui pour une meilleure connaissance et valorisation des collections au sein du CCR consiste à mieux appréhender les ressources documentaires comme outil de relecture de l'objet et à donner à voir les liens entre, par exemple, un objet et sa photographie in situ sur le terrain, la prise de son de l'entretien de son usager ou son concepteur, la publication associée à cette enquête...



Bouquet de
Saint-Éloi,
enseigne de
maréchal-
ferrant, 1878



Deux bovins et
leurs bouviers



[Le CCR : 13 000 m² dont 8 000 m² consacrés à la conservation :

♦ 250 000 objets ♦ 150 000 livres et revues ♦ 350 000 photographies ♦ 110 000 affiches et estampes
♦ 110 000 cartes postales ♦ 1 millier de films
♦ 80 000 items d'archives sonores ♦ 500 mètres linéaires d'archives papier.]

Cette ambition se reflète dans l'organisation du pôle documentaire qui repose sur une équipe « base de données », « bibliothèque », « archives », « fonds images fixes » et « documentation ». Tout en gardant des nécessités spécifiques liées à chaque métier, la transversalité et la coordination sont des atouts pour penser la collection comme un tout.

Quelles sont les particularités du CCR ?

Le CCR a été pensé pour être un lieu vivant et accessible. Le bâtiment conçu par l'agence Corinne Vezzoni & Associés traduit une double ambition du Mucem pour ses réserves : la conservation et la valorisation. Le numérique, dans nos métiers, est aujourd'hui un premier levier pour faire connaître le patrimoine. Nous avons assuré pour l'ouverture du CCR en septembre 2013 la mise en ligne de l'intégralité des collections sur un moteur de recherche accessible en ligne sur le site internet du Mucem. Cependant, nous incitons aussi à les découvrir sur place. Dans une démarche d'éducation artistique et culturelle accessible à tous, nous proposons une offre originale : aller à la rencontre des œuvres que nous conservons dans une réserve appelée « l'appartement témoin ». Cette visite est guidée par un membre de l'équipe du département des collections et des ressources documentaires, permettant ainsi de faire découvrir les réalités des métiers liés à la conservation par les professionnels eux-mêmes. Cette réserve conserve plus de 20 000 objets dans près de 900 m², sachant qu'au total, nous avons 17 réserves pour 8 000 m² environ.

Le CCR dispose également d'une salle d'exposition, d'une salle de consultation pour les objets et d'une salle de lecture pour les archives et la bibliothèque. La salle de lecture est en accès libre tous les après-midi du lundi au vendredi. Depuis septembre 2018, nous offrons la possibilité d'emprunter les livres et les revues à tous les usagers. En ce qui concerne la consultation des objets de la collection, celle-ci se fait sur place en prenant rendez-vous en amont. Depuis notre ouverture, nous accueillons en moyenne entre 3 500 et 4 000 visiteurs par an.

Les enquêtes-collectes font partie de l'ADN des musées de société. Comment procédez-vous ?

L'objectif des enquêtes-collectes est d'observer un fait de société et d'en rapporter les témoignages matériels et immatériels. Elles s'appuient sur les compétences des personnels scientifiques du musée et de chercheurs spécialisés associés. Certaines sont programmées sur plusieurs années et donnent lieu *in fine* à des expositions. Ce fut le cas par exemple des expositions conduites par le Mucem telles *Le Monde à l'envers* sur les carnivals en Europe et en Méditerranée, *Vie d'ordures* sur l'économie des déchets en Méditerranée, *Nous sommes foot* sur le football et les identités.

Pour d'autres expositions, une collecte dans une démarche participative a pu également être mise en place. Pour *J'aime les panoramas* et pour *Or*, les commissaires ont sollicité les Amis du Mucem pour une « collecte-prêt ».

Pour *Roman-photo*, nous avons utilisé les réseaux sociaux pour aller à la rencontre du lectorat contemporain de ce genre littéraire et artistique. Elle a abouti à une mini-enquête et un reportage photographique sur les lecteurs de *Nous Deux* à Marseille, leur accordant ainsi une place spécifique au sein de l'exposition.

Comment en montrer le maximum au public ?

La question n'est pas tant de montrer quantitativement la collection mais aussi et surtout qualitativement. En effet, nous ne pouvons pas donner à voir l'intégralité de la collection à un temps T au vu de ces volumes. En revanche, celle-ci peut être montrée dans toute sa diversité grâce à une programmation régulièrement renouvelée.

Comment les restaurer ?

Étant donné la diversité de nos collections, nous n'avons pas d'équipes en interne car aucun restaurateur ne saurait traiter tous les types de matériaux des collections que nous conservons. C'est pourquoi nous faisons appel à des restaurateurs extérieurs selon les besoins.

Ces opérations s'effectuent souvent en lien avec des projets de valorisation, en particulier nos expositions et les prêts à des institutions extérieures. Il en est de même pour la numérisation : la priorité est donnée à des ensembles à étudier ou à montrer, mais nous conduisons aussi une numérisation de fonds liée à l'ambition de toujours mieux et diffuser plus largement.



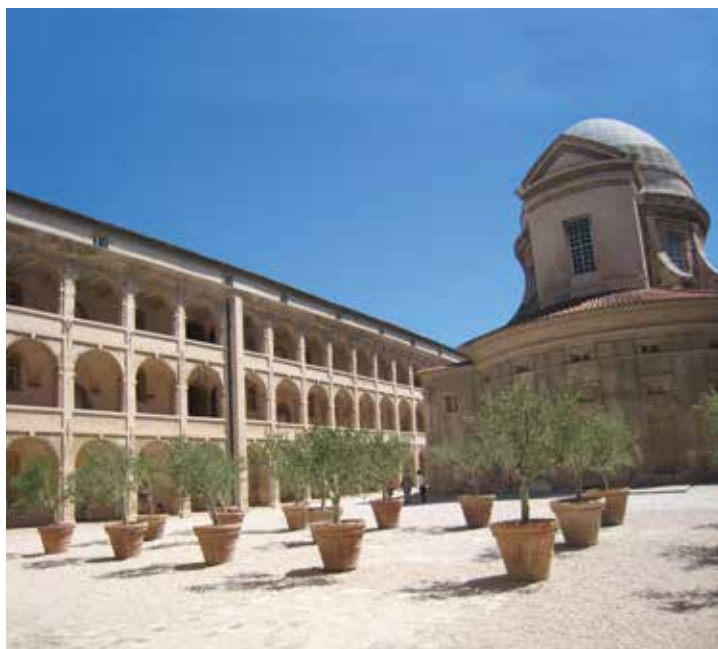


Musées de Marseille • Les collections

Les musées de Marseille offrent des collections pluridisciplinaires allant de l'archéologie régionale et méditerranéenne aux Beaux-Arts et à l'art contemporain, en passant par les arts décoratifs, les arts extra-européens et la mode, abritées dans certains des plus beaux monuments historiques de la ville.

Cette universalité des collections, héritage de la très riche histoire de la plus ancienne ville de France, permet une ouverture sur le monde et la Méditerranée tout en mettant en valeur le patrimoine culturel de Marseille et de la Provence.

Le **musée des Beaux-Arts**, installé depuis 1873 dans le Palais Longchamp, bénéficie d'une collection initiée grâce aux saisies révolutionnaires puis à certains dépôts de l'État. Riche de plus de 6 000 peintures, sculptures et dessins du XVI^e au XIX^e siècle, des écoles françaises, italiennes ainsi que hollandaises et flamandes, il conserve également des chefs-d'œuvre d'artistes provençaux, ayant notamment révolutionné la peinture de paysage avant même l'impressionnisme. Le **musée Cantini** accueille la collection d'art moderne et des pionniers de la photographie, avec des œuvres majeures et représentatives de mouvements et de personnalités, influencées ou non par le soleil des rivages du Sud. Il conserve tout spécialement entre autres un très bel ensemble fauve et surréaliste, avec des pièces uniques, comme le Jeu de Marseille réalisé en 1941 à la villa Air



Centre de la Vieille Charité

Bel. Axée en partie sur la figuration narrative, l'école de Nice, Support-Surface et les Nouveaux Réalistes, la collection du **[mac]** affirme son identité et sa particularité, en explorant les divers médias artistiques depuis les années 1960 à nos jours. Le musée s'ouvre sur un jardin de sculptures contemporaines et jouit d'une grande réputation malgré sa création récente en 1994.

Le **musée d'Histoire** raconte la fondation grecque et l'évolution de la plus ancienne ville de France à travers les périodes romaines, médiévales et modernes, jusqu'au XXI^e siècle. Tout comme le site archéologique du premier port de la ville antique, le **musée des Docks romains** remémore l'activité portuaire de la ville entre le VI^e siècle av. J.-C. et le IV^e siècle apr. J.-C.

Le **musée Grobet-Labadié** et le **musée des Arts Décoratifs, de la Faïence et de la Mode**, aux décors et à l'architecture historiques, servent d'écrin à l'art de vivre de la bourgeoisie et de l'aristocratie provençale

et marseillaise et à son goût artistique éclectique aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Le premier présente, sous la forme d'une demeure une collection foisonnante de mobiliers, sculptures, peintures, dessins, tapisseries et faïences du XIII^e au XIX^e siècle dans un hôtel particulier, dans la lignée des grandes maisons léguées par leurs propriétaires comme la Frick Collection de New York, la Wallace collection et le musée Jacquemart-André à Paris.

Au cœur d'un magnifique parc, la bastide de campagne des Borély, datant du XVIII^e siècle, offre une collection de 1500 pièces de céramiques étrangères, françaises et provençales, ainsi que plus de 7 000 costumes et accessoires de mode, des années 1920 à nos jours.

Seul témoignage des bastides qui peuplaient la campagne provençale avant l'essor urbain du XX^e siècle, le musée n'en a pas moins l'ambition de tirer un fil reliant le génie français du XVIII^e siècle au design le plus contemporain dans des aménagements permanents ou temporaires offrant des cartes blanches aux artistes d'aujourd'hui les plus prometteurs.

Les collections d'antiquités égyptiennes et classiques (Rome, Grèce et Proche-Orient) du **musée d'Archéologie méditerranéenne** offrent une vue d'ensemble des civilisations antiques méditerranéennes, et dialoguent au cœur du Centre de la Vieille Charité avec l'universalité de la collection du **Musée d'Arts Africains, Océaniques, Amérindiens** bénéficiant des plus importantes collections d'art premier africain, océanien et d'arts populaires du Mexique hors de la capitale. Dans le quartier du Panier, le **Préau des Accoules** propose des expositions à la fois historiques et ludiques à destination des enfants. De manière unique au monde, chaque exposition est conçue avec des œuvres originales sur un grand thème de l'histoire de l'art, avec de multiples activités pédagogiques et un livret complet qui fait le bonheur autant des petits que des grands.

Xavier Rey, directeur des musées de Marseille



L'Association pour les musées de Marseille

L'Association pour les musées de Marseille accompagne les musées de Marseille depuis 1986. Elle fut en effet créée à la demande de Germain Viatte, conservateur du patrimoine, lorsque les musées furent réunis sous une même direction et qu'il en fut nommé directeur. Ainsi, à l'instar des grandes sociétés d'Amis de musées parisiennes dont il avait pu mesurer l'incontournable nécessité, la nouvelle association serait le vecteur de synergies ainsi que relais auprès du public et des tutelles.

Ayant absorbé plusieurs sociétés d'Amis existantes (Amis du musée des Beaux-Arts, Amis du musée Cantini etc.), l'Association pour les musées de Marseille regroupe aujourd'hui les douze musées municipaux et se fixe comme principal objectif la mise en œuvre de moyens destinés à la valorisation du patrimoine et des collections, de l'étude à la conservation, la présentation et la communication.

Sa mission est double, pour reprendre la célèbre phrase de Jean Vilar: « *Sans d'autre but que d'amener le plus grand nombre vers les plus belles œuvres* », l'association s'efforce d'élargir un public qu'elle fidélise par des actions culturelles spécifiques (visites privées des expositions souvent avec les commissaires, journées et voyages culturels accompagnés par des spécialistes sélectionnés avec exigence, conférences, journées pédagogiques, visites d'atelier d'artistes). Elle assure également le lien avec les autres institutions culturelles de la ville: théâtres et autres lieux de spectacle, festivals, en diffusant leur programmation à laquelle elle collabore parfois, et obtient des tarifs réduits pour ses adhérents.

L'association offre donc à ses adhérents à la fois une belle approche des collections des musées leur permet-



Ruines du Colisée à Rome, Louis Chaix (1744-1811)

tant un contact privilégié avec les équipes de conservation, mais aussi une intégration vivante et dynamique à la vie culturelle de leur ville.

Aux musées elle apporte un soutien bienveillant et reste à leur écoute, soucieuse de prendre en charge certains événements festifs, prête à enchérir pour une œuvre qui passe en vente, à participer à la restauration ou à l'édition; elle peut s'enorgueillir d'avoir au cours des dernières décennies suscité d'importantes opérations de mécénat et de donation. Tout récemment le don au Musée des Beaux-Arts d'un dessin de Louis Chaix, à qui fut confiée au XVIII^e siècle la décoration de la Bastide Borély, constitue un geste patrimonial fort.

Dans le domaine scientifique l'association a plusieurs fois parrainé des travaux de recherche.

Certains affirment qu'elle est l'âme des musées... gageons en tout cas que l'esprit qui l'anime, face aux conjonctures, demeure résolument optimiste et contribue à leur permettre d'aller de l'avant.

M^e Alain Vidal-Naquet, président de L'Association pour les musées de Marseille

Le Musée des Beaux-Arts de Marseille



Palais Longchamp

Le Musée des Beaux-Arts, le plus ancien des musées de Marseille, est l'un des quinze musées que le Consulat crée en 1801 dans les grandes villes de France.

Sous le Second Empire, pour lui offrir ainsi qu'au musée, des espaces dignes de ses collections, la Ville de Marseille fait édifier sur les plans de l'architecte Henry Espérandieu, le Palais Longchamp qui sera inauguré en 1869. Ce monument dédié à la gloire des Arts et de la Science, commémore avec sa majestueuse fontaine centrale, l'arrivée dans la ville des eaux du canal de la Durance.

La collection du musée s'est constituée dans les premières années de la Révolution à partir des œuvres sai-



sies dans les églises et parmi les biens des émigrés. En 1802, l'État envoie dans les musées qu'il vient de créer un choix de chefs-d'œuvre illustrant les grandes écoles de peinture d'Italie, de France et d'Europe du nord. Cet ensemble s'est enrichi pendant tout le XIX^e siècle des tableaux que l'État continue d'envoyer régulièrement. Les acquisitions, legs et dons qui se succèdent pendant les deux siècles de son existence, ont donné au musée son visage actuel.

C'est ainsi que le Musée des Beaux-Arts de Marseille peut présenter un bel ensemble des plus grands maîtres italiens et français des XVI^e et XVII^e siècles avec des œuvres de Lavinia Fontana, Guerchin, Lanfranco, Panini pour l'Italie ou de Champaigne, Vouet, Lesueur, Greuze, Vernet, Hubert Robert ou David pour la France.

Les écoles du Nord sont représentées par des tableaux de Jordaens, Stomer, et un des grands chefs-d'œuvre de Rubens, *La chasse au sanglier*.

La présentation du riche et dynamique foyer provençal du XVII^e et XVIII^e siècles est l'une des particularités du Musée des Beaux-Arts de Marseille.

Les œuvres du peintre caravagesque Louis Finson, de Jean Daret, Nicolas Mignard ou Michel Serre rappellent le dynamisme de la Provence qui durant deux siècles a su attirer les artistes de l'Europe du Nord et du Sud. On



Puvis de Chavannes, *Marseille porte de l'Orient*, 1869

Le Musée Cantini

Installé dans un magnifique hôtel particulier édifié en 1694, le Musée Cantini a été légué à la Ville de Marseille en 1916 par le célèbre marbrier Jules Cantini. Le bâtiment a par la suite fait l'objet de multiples travaux de rénovation et d'extension, notamment en 1986, 2000 et 2012.

La collection du musée propose quelques belles séquences autour du fauvisme (André Derain, Charles Camoin, Émile Othon Friesz, Alfred Lombard), des premières expérimentations cubistes (Raoul Dufy, Albert Gleizes) et des courants post-cubistes ou puristes des années 1920-1940 (Amédée Ozenfant, Fernand Léger, Le Corbusier, Laure Garcin, Jacques Villon, Jean Hélion).

Certaines de ces œuvres révèlent la fascination de nombreux artistes au début du XX^e siècle pour la lumière et les paysages méridionaux (Cassis par Derain en 1907, le *Paysage méditerranéen* réalisé par Friesz la même



Simon Vouet,
La Vierge à la rose

y trouve enfin un exceptionnel ensemble de peintures, sculptures et dessins du plus grand artiste baroque français, Pierre Puget, né à Marseille en 1620.

L'École française du XIX^e siècle est l'un des temps forts de la collection. Aux côtés des plus grands maîtres, Courbet, Corot, Daubigny, Millet et Puvis de Chavannes, figurent les représentants de l'école de Marseille comme Loubon, Guigou, ou Ziem qui vont imposer leur vision originale des paysages lumineux du Midi.

La Voix intérieure, chef-d'œuvre de Rodin, donné par le sculpteur au musée, les *bustes des célébrités du Juste Milieu* ou le *Ratapoil* de Daumier sont quant à eux les œuvres les plus célèbres de la galerie de sculpture du XIX^e siècle.

Le Musée des Beaux-Arts conserve un important fonds de dessins du XVII^e au XIX^e siècle. L'exposition, *L'art et la Manière* qui s'est tenue récemment à la Vieille Charité, de novembre 2018 à février 2019, a été l'occasion de présenter les plus belles feuilles du XVIII^e siècle, qui pour la plupart n'avaient jamais été exposées.



Musée
Cantini





année, et l'Estaque peinte, sur les traces de Cézanne, par Dufy en 1908).

La révolution surréaliste – dont la plupart des représentants, rassemblés autour d'André Breton et de sa femme Jacqueline Lamba, passent par Marseille sur la route de l'exil vers les États-Unis en 1940-1941 – constitue un autre axe majeur de la collection, comme en témoignent les œuvres de Victor Brauner, Matta, André Masson, Jacques Hérold, Max Ernst et Joan Miró. Signalons enfin le don par Aube et Oona Elléouët-Breton du *Jeu de Marseille* réalisé par les membres du groupe surréaliste à la Villa Air-Bel en 1940-1941.

L'abstraction lyrique ou gestuelle est représentée par des œuvres de Nicolas de Staël, Camille Bryen, Simon Hantaï, Arpad Szenès, Maria Elena Vieira da Silva. Le musée conserve également un ensemble d'œuvres du groupe japonais Gutai, qui fut actif dans les années 1955-1960 et entretint des liens étroits avec le mouvement informel français grâce au critique Michel Tapié. Les décennies ultérieures sont illustrées par l'expé-



Albert Marquet, *Le port de Marseille, Vers 1916*. Huile sur toile

rience « matiériste » de Jean Dubuffet, Antonio Saura, Antoni Tàpies, Jean-Paul Riopelle, et les paysages abstraits aux formats amples d'Olivier Debré, Raoul Ubac, Pierre Tal-Coat, Hans Hartung, etc.

Un peu à l'écart des groupes organisés, la collection compte quelques grandes individualités qui marquèrent profondément le XX^e siècle, comme Oskar Kokoschka, Pablo Picasso, Jean Arp, Alberto Giacometti, Balthus et Francis Bacon.

Les collections photographiques proposent enfin un panorama de l'histoire de cet art, depuis la période des grands pionniers (Édouard Baldus, Charles Nègre, Gustave Le Gray, les frères Bisson), le mouvement de la Nouvelle Vision et la fascination exercée par le Pont Transbordeur de Marseille sur de nombreux artistes (László Moholy-Nagy, Marcel Bovis, René Zuber, Florence Henri, Germaine Krull, Ergy Landau, André Papillon, etc.) jusqu'aux années 1960-1970 (Jean-Pierre Sudre, Jean Dieuzaide, Linda Benedict Jones, Ralph Gibson, Martine Franck, etc.).

Le musée Grobet-Labadié

Un charmant hôtel particulier du XIX^e siècle. C'est en 1919 que Marie Grobet, née Labadié, légua à la Ville de Marseille le bel hôtel particulier de sa famille et l'ensemble des collections qu'il abritait, constituées pendant plusieurs décennies.

L'esprit d'une époque et le fruit d'une donation exceptionnelle.

Les collections que l'on peut y admirer illustrent admirablement l'éclectisme artistique d'une famille d'amateurs « éclairés » de cette époque. Elles reflètent les goûts d'une société bourgeoise raffinée, séduite par toutes les formes d'art et constituent des ensembles d'œuvres de première importance : pièces de réception et mobiliers du XVIII^e siècle, étages de vie et peintures, sculptures, céramiques, mobiliers, tapisserie, collection d'instruments de musique, vitraux...

Si le XVIII^e siècle occupe une place privilégiée au sein des collections avec notamment le Salon Louis XV, le haut Moyen-Age, la Renaissance et le XIX^e siècle n'en demeurent pas moins représentés avec des ensembles formés d'œuvres de première importance.

Le musée Grobet-Labadié propose une plongée immersive dans l'histoire du goût au début du XX^e siècle.



Grand Salon du musée Grobet-Labadié

Il incarne une esthétique du XIX^e siècle dont nous sommes les héritiers, se fondant sur une vision encyclopédique d'une histoire de l'art naissante. Les Marseillais et les amateurs d'art et de patrimoine l'apprécient particulièrement parce qu'il est indiscutablement à Marseille ce qu'est la Frick Collection à New York, la Wallace Collection à Londres et le musée Jacquemart-André à Paris.



Château Borély, Musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode

Le Château

Monument historique classé, ancien musée d'archéologie, le château Borély a fait l'objet en 2013 d'un important chantier de rénovation.

Construite dans les années 1760-1770, la bastide Borély se distingue par l'élégante austérité de sa façade mais aussi par la qualité de son décor intérieur, confié au peintre Louis Chaix. Fréquentée à la belle saison, « la plus belle des bastides » comme on la désignait dès sa construction, était une demeure de campagne où la famille Borély aimait recevoir ses relations et amis dans un cadre exceptionnel, entre mer et collines.

Le musée

Musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode, le château Borély présente aujourd'hui au public une sélection de 2500 œuvres d'une grande diversité de techniques dans les domaines du mobilier, de la céramique, du verre, de la tapisserie et des objets d'art du XVIII^e siècle à nos jours.

La céramique du XVIII^e siècle est très largement représentée dans les salles du musée avec les grandes fabriques provençales (Moustiers) et marseillaises : Joseph Fauchier, Veuve Perrin, Honoré Savy, Gaspart Robert, Antoine Bonnefoy.

D'une ordonnance toute classique à l'extérieur, la bastide recèle un décor intérieur élaboré et savant, réalisé sous la conduite de Louis Joseph Denis Borély. Décors peints, gypseries, bois doré, marqueterie de marbre, tout semble avoir été mis en œuvre pour éblouir les invités de la famille Borély.



Château Borély, façade nord

Pot-pourri sur piédouche. Fabrique Gaspart Robert



Complétées d'un exceptionnel fonds de mode et d'accessoires, ces collections sont réunies sur près de 1600 m² d'exposition et présentées au cœur d'une muséographie résolument contemporaine.

Tout au long du parcours, dans lequel certains décors et mobilier d'origine ont été conservés et à travers de grands ensembles décoratifs, s'insèrent des œuvres contemporaines, spécialement créées pour le musée, comme le lustre du grand vestibule et la banque d'accueil, réalisés par les designers Mathieu Lehanneur et Benjamin Graindorge.

La pièce comme un idéal de beauté

Le Château Borély, scénographié par le cabinet Moatti-Rivière, présente le XVIII^e siècle sous le thème de « l'âge d'or » et les collections des arts décoratifs XIX^e et XX^e sous le thème « d'exotisme et voyage ».

Il nous faut comprendre comment autrefois était honorée la beauté. La beauté comme fonction vitale, beauté des détails, des assemblages, beauté de la précision des matières. Le projet du Château Borély cherche à créer les conditions du regard pour voir cette beauté.

Les espaces dans lesquels s'installent les œuvres sont autant de pièces du château, autant d'univers à découvrir.

La scénographie s'inscrit dans une logique de mise en scène du château lui-même. En effet, si les collections exceptionnelles destinées à être exposées sur site bénéficient de la plus grande attention en termes de présentation, la découverte de la bâtisse est également



La galerie Parrocet





un des éléments fondateurs du parcours muséographique.

Ce lien entre architecture et muséographie aboutit à un lieu qui ne ressemble à aucun autre, non seulement par la ligne de son aménagement mais surtout par la pertinence et la justesse du propos et de la forme, du scénario et de l'image.

C'est par le parcours que les différents visiteurs, néophytes, curieux, passionnés, spécialistes découvrent chaque pièce et composent ainsi leur propre chemin de la connaissance.

Le parcours doit être une émotion : le corps ressent l'architecture et le regard contemple les œuvres. Les perspectives sont rythmées par des moments forts ; resserrements, dilatations organisent visions et découvertes des collections.

Ainsi ces émotions architecturales tiennent plus de l'émerveillement de la promenade qui est la première source du savoir et de la mémoire. Ce sont des moments de passage. C'est le premier rôle du musée que d'être un déclencheur d'envie de connaître et d'en savoir plus sur la collection et sur l'architecture.

Le caractère remarquable, historique et protégé de la bâtisse, a nécessité une approche hiérarchisée des problématiques de rénovation et d'implantation des dispositifs scénographiques.

Plusieurs « Period rooms » ont fait l'objet d'une restitution du décor historique au plus proche des origines



La chambre de Monsieur

aussi bien dans leur architecture que dans leur aménagement mobilier.

D'autres pièces avec des décors mais sans vocation de reconstitution ont permis de s'adapter à une scénographie plus affirmée jouant sur la couleur et la réinterprétation contemporaine des archétypes de la bastide du XVII^e siècle.

Des tomettes hexagonales en bronze doré remplacent les tomettes en terre cuite rouge dans la salle des pas perdus. De grands plafonds décoratifs brillants et colorés selon chaque pièce et partie de la collection, s'installent en majesté au centre des pièces. Ils sont autant

de réinterprétations modernes du lustre central mais néanmoins outils techniques indispensables au fonctionnement du nouveau musée en termes de lumière et de traitement climatique.

Enfin des parties du château sont dépourvues de décors et ont permis une intervention totalement contemporaine, comme par exemple dans la salle de bains, image projetée interactive et ambiance sonore emportent le visiteur sur une expérience sensible de l'eau.

Le musée n'est pas uniquement le lieu de révélation d'une collection, il est aussi le lieu de tous les récits autour et à partir de cette collection et un lieu d'émotion et d'expérience.

Alain Moatti et

Mathilde Félix-Faure

Un monstre marin au Muséum

Un fossile de mosasaure, reptile marin vieux de plus de 65 millions d'années

Cette pièce muséale exceptionnelle mesure plus de 10 mètres de long. Suspendu en position de vie, le mosasaure émerveille nos visiteurs. Le Muséum propose des spécimens naturalisés, des squelettes, des fossiles remarquables dont des os, des œufs et ce grand reptile marin. Avec son crâne impressionnant d'un mètre de long, ses dents pointues de 10 cm, ce mosasaure ne fait pas partie des dinosaures mais illustre cette époque révolue où reptiles marins et mammifères du Crétacé côtoyaient ces grands animaux terrestres.

Mosasaure Prognathodon, le Tyrannosaure des mers

Le genre Prognathodon fait partie d'un groupe de reptiles apparu il y a 95 Ma, qui s'est éteint en même temps que les dinosaures (66 Ma).

Ces reptiles marins sont proches des varans et serpents. Comme ces prédateurs, les os du crâne et des mâchoires du mosasaure ne sont pas soudés, mais re-



Le mosasaure

liés par des ligaments relativement élastiques leur permettant d'avaler de très grosses proies. L'adaptation au milieu marin est extrêmement poussée, puisque leurs membres sont, comme les dauphins ou les phoques, des palettes natatoires : la peau recouvre l'ensemble des doigts en formant une sorte de « palme » qui leur permet de nager efficacement. Les vertèbres de leur

queue alignées vers le bas soutenaient une queue de force similaire à celle des requins.

Si tous les mosasaures étaient de redoutables prédateurs, les Prognathodon en étaient probablement les plus terribles représentants !

Vivant à la même période que le Tyrannosaure, il devait occuper dans les mers la même place de mégaprédateur que son cousin dinosaure sur le continent.

Le spécimen exposé au Muséum provient des gisements de phosphate des Oulad Abdoun du Maroc et est pratiquement complet, ce qui est extrêmement rare pour ces fossiles.



Musée d'histoire de Marseille

A deux pas du Vieux Port, et tout autour du site archéologique de la Bourse – Port antique, le musée d'Histoire de Marseille, entièrement rénové en 2013, permet de découvrir les vingt-six siècles d'existence de la plus ancienne ville de France.

Le bâtiment abrite une exposition de référence de 3 500 m² où sont exposées 4 000 pièces de la collection. Le parcours est organisé en 13 séquences chronologiques, des premières occupations préhistoriques aux développements urbains contemporains, ponctuées de nombreux dispositifs audiovisuels et multimédia et des « Escales de l'histoire » spécialement conçues pour le jeune public.

Le musée dispose également d'un espace d'exposition temporaire, d'un atelier pour le public scolaire, d'un auditorium de 200 places et d'un centre de documentation ouvert à tous.

Hors les murs, l'extension numérique du musée enrichit la visite urbaine de la Voie historique de Marseille : du Port antique au Fort Saint Jean - actuel Mucem.

Programmes et téléchargement

de l'application sur : musee-histoire@marseille.fr

Page facebook : [@museehistoire](https://www.facebook.com/museehistoire)

Sites associés :

Mémorial de la Marseillaise, 23/25 rue Thubaneau - 13001 Marseille

Musée des Docks romains, 10 place Vivaux - 13002 Marseille

Mémorial des camps de la mort,

Esplanade de la Tourette - 13002 Marseille



Épave romaine, deuxième moitié du II^e siècle après J.-C.

Fouille de la Bourse - Port antique

Le musée d'archéologie méditerranéenne

Un voyage de près de 6 000 ans au Proche-Orient et en Méditerranée.

Ces collections révèlent les mondes orientaux et méditerranéens. Partant des rives du Tigre, de l'Euphrate, et depuis les rivages grecs jusqu'à l'Italie romaine, en passant par les plus emblématiques îles de la Mer Méditerranée, le parcours dessine les contours d'une histoire ancienne au quotidien. Des civilisations mythiques, méconnues ou caricaturées, des cultures et des modes de vie avancés, des inventions majeures pour l'homme ont vu le jour dans cette partie géographique du monde. Des progrès techniques et des savoir-faire encore en usage aujourd'hui ont été acquis et développés, toujours dans ce périmètre, singulier et complexe. Comment faire le lien entre tant d'objets, qu'ils soient raffinés ou d'usage courant, insolites ou banals ?

Comment transformer tous ces objets en témoins, mieux les comprendre, savoir en apprécier la valeur et pouvoir les admirer avec justesse ?

Des haltes expliquant les divers savoir-faire (invention de l'écriture, de la verrerie, des décors céramiques, l'usage subtil des pigments et couleurs, la formulation des alliages cuivreux...) ponctuent et agrémentent ce voyage-découverte.

Partie antérieure d'un lion, terre cuite émaillée, Suse (Iran) II^e millénaire av. J.-C.



Ainsi il est possible d'envisager non seulement l'histoire technique et artistique de l'objet, mais aussi de le contextualiser, le socialiser pour mieux comprendre besoins, règles et contraintes des artisans, des techniciens ou des artistes qui l'ont réalisé.

Au fil des siècles, les croyances et la ferveur qui animaient ces femmes et ces hommes se sont mêlées, superposées, séparées parfois, avec toujours l'espoir d'avancer et de progresser pour mieux vivre au sein d'un groupe, d'une cité, dans une société...

Le nouveau discours se veut bien évidemment scientifique mais aussi sociologique et fédérateur. Il essaiera de souligner la permanence et la force créatrice des peuples et civilisations bordant la Méditerranée et de montrer le rôle novateur des civilisations proche-orientales, entre Tigre et Euphrate à cette période.

Grâce à des fresques lumineuses par picoprojecteurs des objets retrouveront leur polychromie originelle, des techniques et savoir-faire seront restitués dans des films ou projections minutieusement réalisés. Bien sûr, les autres éléments signalétiques classiques conventionnels tels que textes et panneaux de section, cartes géographiques, notices, cartels seront actualisés en fonction des nouvelles découvertes ou hypothèses archéologiques.

Ainsi, allégé de quelques dizaines d'objets redondants, le département « Proche-Orient, Bassin Méditerranéen », pourra se lire de façon thématique, géographique et chronologique au choix du cheminement et de la réflexion de chacun.



MAAOA - Musée d'Arts Africains, Océaniens, Amérindiens

Ouvert au public en 1992, le Musée d'Arts Africains, Océaniens, Amérindiens (MAAOA), est le seul musée en France, avec le musée du quai Branly - Jacques Chirac à Paris, exclusivement consacré aux arts de l'Afrique, de l'Océanie et des Amériques. Le MAAOA présente une collection riche d'objets d'art, à la fois témoins culturels et œuvres à part entière.

Divers regards ont été successivement portés sur ces objets, d'abord perçus comme objets de pure curiosité, ils participèrent au XVIII^e siècle à une première appréhension de la diversité culturelle du monde.

Le XX^e siècle fut le cadre d'une double reconnaissance de ces objets, tant par les scientifiques qui les documentèrent, que par les artistes proclamant l'apport de ces arts dans leurs réflexions et expérimentations de nouvelles formes. Des collectionneurs éclairés se sont inscrits dans ces deux sillages.

Le MAAOA est l'héritier de ces regards. Il l'est par la nature des collections qu'il présente (reliques des musées coloniaux, anciennes collections privées de grande qualité, dépôts, collectes plus récentes). Il l'est aussi de par sa mission : rendre intelligibles ces objets, témoignages de l'histoire de la culture des hommes et des sociétés dont ils sont issus. Le MAAOA est résolument un musée d'art qui apporte des clés de compréhension nécessaires au visiteur pour appréhender ces œuvres dans leur singularité. Le musée est installé dans le magnifique ensemble architectural du XVII^e siècle, la Vieille Charité.

La salle Afrique

Elle est en partie constituée de la donation L. Pierre Guerre (1911-1978), brillant avocat marseillais et grand collectionneur d'art africain, fasciné par ce continent depuis son plus jeune âge. Dès le début du XX^e siècle, Pierre Guerre et son père Léonce constituèrent une des plus anciennes collections françaises d'art africain.

Le don d'une partie de sa collection à sa disparition constitue aujourd'hui l'ossature même de la collection d'art africain du MAAOA. À cette donation de 87 masques et statues s'ajoutent des pièces mises en dépôt par la Chambre de Commerce et d'Industrie Marseille-Provence, reliques des musées coloniaux de la ville, mais aussi des acquisitions.

*Alebrije,
Mexique,
XX^e siècle,
papier,
pigments,
vernis*



La salle Océanie-Amériques

L'espace rassemble des œuvres issues de ces deux continents notamment celles de la collection unique de l'éminent neurologue marseillais le Professeur Henri Gastaut (1915-1995). C'est en 1989 que la Ville de Marseille fit l'acquisition de cette série de plus de 80 crânes humains sculptés, peints, surmodelés ou encore gravés, collectés dans le monde entier. Sont également exposés un masque de deuil kanak (Nouvelle-Calédonie) prêté par le musée d'Évreux, et des objets issus des collectes effectuées par le MAAOA au Vanuatu en 1991 et 1992.

De magnifiques parures de plumes amérindiennes provenant du don de Marcel Heckenroth (1902-2008), médecin des troupes coloniales dans la circonscription de l'Oyapock (Guyane) entre 1939 et 1942, sont venues enrichir les collections du musée en 2008.

La salle Mexique

La salle du musée consacrée aux arts populaires mexicains a été créée suite au legs, en 1993, de l'extraordinaire collection de François Reichenbach. Documentariste passionné du Mexique, il possédait près de 3000 objets rapportés de ses nombreux voyages au Mexique depuis les années 1950. En 2016, le MAAOA a acquis la collection de Bernard Meusnier. Producteur et ami de François Reichenbach, il avait lui aussi collectionné des œuvres mexicaines. Leurs collections, réunies aujourd'hui au MAAOA, forment un ensemble inédit.



Masque N'domo, Marka, Burkino-Faso, bois laiton

Musée d'art contemporain [mac]

Histoire

Le musée d'art contemporain de Marseille est né d'une collection d'art moderne et contemporain exceptionnelle, celle du Musée Cantini qui avec celles de Grenoble et de Saint-Étienne compte parmi les plus importantes en province. Son bâtiment est conçu à la fin des années 70 par un collectionneur, le Docteur Rau, pour y abriter sa collection personnelle. Le collectionneur, ayant abandonné entre-temps le projet de présenter sa collection à Marseille, fait don du bâtiment à la Ville. Quelques années plus tard en 1992, la Ville accepte officiellement le don et décide de créer sur ce site le musée d'art contemporain. Il est inauguré le 28 mai 1994. En 2003, le [mac] obtient le label « Musée de France », le catalogue de la collection est publié en 2007 et depuis 2008, la collection y est présentée de manière permanente et renouvelée. Le 28 mai 2014, le musée a fêté ses vingt ans.

Renommée et réseaux

Le [mac] a été très rapidement reconnu sur la scène nationale et internationale par la qualité de ses expositions. Il ressort de cette situation que le public marseillais est très attaché au musée qu'il a vu naître et se développer. Cette affection existe dans un contexte régional et local qui a profondément évolué depuis l'ouverture de 1994 et en particulier depuis Marseille-Provence 2013.

Si le programme des expositions temporaires a largement contribué à la réputation du musée en tissant des liens féconds avec de nombreuses institutions hors du cadre régional, la diffusion de la collection du musée a été un autre facteur de sa renommée. La collection est modeste en nombre mais exceptionnelle en qualité. Cela engendre de nombreuses demandes de prêts qui favorisent les collaborations au niveau national et international comme cette année avec le Musée National d'Art Moderne de Paris à l'occasion de la rétrospective César.

Architecture et collection

Le bâtiment du musée a une architecture moderne avec des caractères originaux : une toiture en shed et un sol de marbre. Ses espaces à l'échelle humaine rendent

la déambulation agréable dans ce lieu au plan simple et clair, auquel on accède de plain-pied. La lumière du Sud magnifique provenant des verrières est un autre atout du musée. Le plan régulier composé de neuf travées identiques permet de transformer aisément l'expérience du parcours par l'ajout de quelques cloisons temporaires. Cette flexibilité des espaces est très appréciée par les artistes invités.

À partir de 2019 le [mac] entrera dans une séquence de travaux qui visent à le réhabiliter entièrement dans les deux années à venir.



Jean-Michel Basquiat, *King of the Zulus*, 1984-85

Le jardin du musée composé de petites collines et de vallons permet de découvrir des sculptures d'Alberola, César, Dietman, Gygi et est un lieu idéal pour la présentation en plein air de performances.

La collection prend sa source historique et conceptuelle dans la rupture constituée par les apports des Nouveaux Réalistes. Ses autres points forts sont les ensembles liés à la Figuration Narrative, l'Arte Povera, l'Art conceptuel et performatif américain, Fluxus, Supports Surfaces entre autres. Les artistes américains y sont bien représentés avec des chefs-d'œuvre comme le tableau de Basquiat ou

le relief de Rauschenberg. Elle représente un peu plus de six cents œuvres à ce jour et se développe dans les domaines de l'installation et de la création vidéo. Les expositions de la collection sont conçues dans un esprit d'ouverture sur les préoccupations contemporaines. Elles intègrent des œuvres en provenance d'autres collections et/ou d'artistes plus jeunes afin d'actualiser les thèmes abordés et renouveler le regard porté sur les œuvres du musée.

En plus de cette collection, le [mac] possède un important fonds de catalogues et livres d'artistes contemporains réunis dans le Centre de documentation Ernst Goldschmidt avec plus de 55 000 volumes, catalogues d'expositions, essais et revues d'art contemporain, ainsi que des archives d'artistes. Provenant de l'Institut des hautes études en arts plastiques (Iheap) créé par Ponthus Hulten à la demande de la Ville de Paris ➔



en 1985, il a été enrichi du don par Ernst Goldschmidt de sa bibliothèque personnelle. À la fermeture de l'ile de la Cité en 1995, le fonds a été transféré à Marseille grâce au soutien des fils d'Ernst Goldschmidt, Léo et Paul. Le Centre de documentation édite le bulletin bibliographique *Catalogus* qui rend compte des nouvelles publications en art contemporain au niveau international. Il est accessible aux chercheurs et son catalogue est consultable sur le site de la Bibliothèque de l'Alcazar : www.bmvr.marseille-marseille.fr

Fréquentation

La mise en valeur de la collection présentée de manière permanente depuis 2008 ainsi que l'attractivité des expositions temporaires couplées à l'action prospective du service des publics permettent de fidéliser un public important. La fréquentation est ainsi passée de 15 000 en 2005 à 50 000 visiteurs en 2017. Les expositions temporaires renouvellent l'attrac-



Jean Tinguely, *Rotozaza I*, 1967

tivité du musée en ciblant des projets inédits. Certains comme celui des *Time Capsules* de Warhol (38 000 visiteurs en 2015) ou *Hip-Hop: un âge d'or* (50 000 visiteurs en 2017) ont eu un effet booster formidable pour la fréquentation.

Le Préau des Accoules

Ce « musée où on s'amuse » est consacré à la découverte de l'art par les plus jeunes.

Il développe ses expositions dans un cadre exceptionnel, la salle de l'Académie des Arts, Sciences et Belles Lettres de Marseille.

Cette pièce à colonnes surmontée d'une voûte plate, d'une rare qualité architecturale, a été construite en 1781-1783 par Esprit-Joseph Brun (architecte alors très actif en Provence, et en particulier à Marseille). Elle se love dans l'ancien observatoire construit en 1702 par les Jésuites sur le sommet de la butte des Accoules.

Elle abrite aujourd'hui des expositions ludiques pour une approche originale de l'objet d'art.

La programmation, axée principalement sur la découverte du riche patrimoine des musées de Marseille, aborde des thèmes variés : Archéologie, Beaux-Arts, Histoire, Patrimoine Régional...

Chaque année, une thématique est choisie autour de laquelle s'organise une exposition enrichie de manifestations diverses, spectacles, rencontres...

Des accueils sont étudiés pour chaque public : familles, scolaires, groupes, publics spécifiques... La découverte peut se faire en visite-atelier ou en visite libre.



Le Préau des Accoules

» FÉCAMP

Un nouveau musée à Fécamp

Au terme d'un long chantier, le nouveau musée, qui a pris le nom de « Les Pêcheries, musée de Fécamp », a ouvert ses portes le 8 décembre 2017. Aménagé dans une ancienne sécherie de morue, qui constituait hier l'un des fleurons économiques de la ville, il fait renaître dans la cité des Terre-Neuvas un bâtiment emblématique qui s'impose d'emblée comme le premier objet de la collection, comme le souligne Marie-Hélène Desjardins, Conservatrice en chef du musée. S'étendant sur plus de 4 700 m² et sept niveaux, il répond à la volonté de réunir en un seul et même lieu l'ensemble des collections maritimes et historiques du patrimoine fécampois.

L'histoire de Fécamp, capitale des Terre-Neuvas, est indissociable de l'activité de la grande pêche; elle est riche d'une importante collection maritime, abritée jusque-là dans l'ancien musée des Terre-Neuvas. Mais, prenant acte de la qualité des collections de peintures, d'objets d'art et d'autres sur le thème de l'enfance, le Projet Scientifique et Culturel avait jeté les bases d'un musée qui, aux côtés des collections maritimes, intégrerait aussi ces diverses collections moins connues, reléguées depuis longtemps dans les réserves.

Cinq séquences indépendantes ont alors été définies dans la programmation: Histoire de la cité, Fécamp port de pêche, Beaux-Arts, Vie cauchoise et musée de l'Enfance, auxquelles vient s'adjoindre un cabinet de curiosités réunissant les objets rares, anciens, exotiques ou insolites que des Fécampois, navigateurs et collectionneurs, ont rassemblés et offerts au musée.

Respectant la mémoire du lieu, le parcours est également rythmé par quelques vestiges de l'ancienne usine dans laquelle le musée est venu s'installer. Ce qui a conduit à préserver, dans l'état d'abandon où ils ont été trouvés, différents éléments de l'ancienne usine: fours à harengs, fours à saumon, ainsi que les vestiaires des filetières et le bureau de l'armateur. Le rôle de l'Association des Amis du musée de Fécamp, créée en 2008, a pris alors tout son sens, pour soutenir le projet face à ses détracteurs, encourager les élus à poursuivre sa réalisation et apporter un soutien, discret, mais toujours présent, aux membres de la conservation.

Notre association, qui compte aujourd'hui plus de 300 adhérents, s'est donné comme objectif de contri-



Séquence marine, et ci-dessous, Eugène Le Poittevin, Portrait de Madame Césaire Blanquet



buer à l'enrichissement des collections. La liste des œuvres offertes à notre musée est déjà longue et à l'occasion de l'inauguration du musée, elle a souhaité marquer à sa manière l'événement, offrant au musée un très beau tableau du peintre Eugène Le Poittevin (1806-1870) *Portrait de Madame Césaire Blanquet*, épouse du propriétaire de l'hôtel des artistes à Étretat, où séjourna Monet et de nombreux peintres. Cette œuvre magnifique est aujourd'hui en bonne place sur les cimaises du musée.

Le musée des Pêcheries avec ses nombreuses collections représente aujourd'hui un pôle culturel et touristique majeur pour la Ville et la Normandie.

Bureau des Amis du Musée

Séquence peintures



» ROUBAIX

Réouverture de la Piscine à Roubaix

Rue de l'Espérance : tout un symbole...

Bruno Gaudichon, le Conservateur en chef de La Piscine à Roubaix n'avait pas tort quand il assurait que la fermeture du musée pour six mois - le temps de terminer les travaux de l'extension - créerait les conditions d'une formidable attente. De fait la réouverture le 21 octobre 2018 a suscité un formidable engouement auprès du public et de dithyrambiques retombées médiatiques « On se demande si La Piscine n'est pas en train de devenir sinon l'un des plus beaux musées du monde, en tout cas l'un des plus attachants » (*Le Monde*); « La Piscine est le plus beau musée français, en dehors de Paris » (*Le Journal des Arts*); « La Piscine, un agrandissement au charme éblouissant » (*Télérama*); « La Piscine-musée revitalise le Nord de la France » (*The Observer*); « La Piscine, réouverture en fanfare » (*Le Figaro*); « Il piu bel museo francese » (*Artribute*), etc.



Discours d'inauguration du conservateur Bruno Gaudichon (21 octobre 2018)

C'est encore Bruno Gaudichon qui rappelle: « *Le musée de 2001 était une formidable audace dont nous n'avions peut-être pas perçu tous les enjeux. Sans doute arrivé au bon moment et au bon endroit, il a, en quelque sorte, prouvé qu'il n'était rien d'impossible dans cette ville-monde.* »

La Piscine, bâtie sur les fondations d'une ville née de l'industrie textile, s'est inscrite dans une solide mémoire populaire mais aussi dans un esprit d'entreprise qui est l'autre marque de son territoire. « Au-delà des espérances les plus folles, le succès a été au rendez-vous. Miraculeusement, cette adhésion des habitants de la Ville, dans un généreux bouche-à-oreille, a convaincu un autre public, faisant de Roubaix ce que l'on osait attendre, une destination touristique, flatteuse pour toute une région, un atout d'image émouvant pour une métropole en quête d'équilibre d'identité entre des territoires marqués et hétérogènes. »



La nouvelle galerie de sculptures avec une collection riche d'acquisitions et de dépôts prestigieux

Les coutures craquaient de partout

Mais dix ans plus tard La Piscine 2001 s'est révélée étriquée et les coutures craquaient de partout face à cette adhésion inespérée. En 2011, Roubaix a lancé un second concours de concepteur retenant la proposition de Jean-Paul Philippon qui semblait la plus cohérente avec l'esprit de l'existant. Normal, il était l'architecte qui avait réussi, et de quelle manière, la transformation d'une piscine art déco, la plus belle d'Europe, en musée.

Il convenait de mieux accueillir un public plus nombreux que prévu, de mieux présenter une collection qui avait été énormément enrichie par des achats, des dépôts et des dons importants, de recevoir davantage d'enfants dans des ateliers de pratique artistique largement plébiscités et d'offrir aux équipes du musée des locaux professionnels dignes.

Aujourd'hui ces engagements paraissent tenus et, avec 2 300 m² supplémentaires, si La Piscine reste préservée, son cœur, le grand bassin iconique, est désormais serti de nouveaux espaces, généreux et lumineux, offerts aux riches collections de sculpture moderne, une salle dédiée à l'histoire locale autour du spectaculaire *Panorama de l'inauguration de l'hôtel de ville* (1911), au fond du Bassin un « mur » de céramiques contemporaines et enfin une salle permanente pour les collections du « Groupe de Roubaix ».

Le Conservateur de La Piscine n'oublie pas ceux qui le soutiennent avec enthousiasme et générosité dans son formidable travail « Grâce aux réseaux de la Société des Amis du Musée et au Cercle des Mécènes de La Piscine, des mécénats fondamentaux ont permis de concrétiser travaux, campagnes de restauration, acquisitions d'œuvres et projets d'expositions ». Eh oui, les indispensables Amis des musées...

Maurice Decroix, Président des Amis de La Piscine de Roubaix



➔ MONTARGIS

Réouverture du Musée Girodet

Après la fermeture programmée pour travaux, prolongée suite aux dégâts subis par le bâtiment alors quasiment terminé et aux dommages causés aux œuvres lors des inondations de mai 2016, l'inauguration officielle a eu lieu le 15 décembre 2018 en présence du ministre de la Culture.

Le musée, essentiellement axé sur les œuvres de Girodet et de Henry de Triqueti – l'artiste à qui l'on doit les portes de la Madeleine et de la chapelle funéraire du Prince Albert de Saxe Cobourg, mari de la reine Victoria – présente de nombreuses œuvres de ces deux natifs du Montargois. Le musée expose non seulement la plus importante collection d'œuvres de l'élève de David ainsi qu'une grande partie de celles de Triqueti (dessins, sculptures, plâtres), mais également un fonds d'art ancien, le patrimoine, l'histoire du Gâtinais et un fonds de sculptures de l'époque Empire et des années romantiques.

La restructuration a donné aujourd'hui au musée un parcours permanent deux fois plus important qu'auparavant, trois nouvelles salles d'exposition temporaire, un accueil vaste et fonctionnel, un centre de documentation et deux ateliers de pratique artistique.



Les collections se composent de 450 sculptures, 57 bronzes, 130 dessins de Girodet et 35 dessins de Triqueti.

Les Amis du musée remercient bien sincèrement le groupement des Amis des musées de la Région Centre-Val de Loire et les associations de ce groupement pour leur soutien moral et financier ainsi que les donateurs

mécènes qui se sont manifestés lors de l'opération participative lancée par notre société. Ceci nous a permis d'aider à la restauration d'œuvres endommagées (elles l'étaient à près de 90 %).

Pour la réouverture, en plus d'une participation financière à l'achat par l'agglomération du *Mardochee* par Girodet et de *La Reine de Saba* par Triqueti, nous avons acquis l'une des statues ornant les niches de la façade: notre *Diane de Gabies* est une

réplique exacte de celle voulue par Triqueti lors de la création du musée.

Nous avons en outre pris en charge la restauration du *Mustapha* de Girodet.

➔ SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

Le Musée de la ville et l'association des Amis

Situé dans les Yvelines à 20 kilomètres de Paris, le Musée de la ville de SQY est l'un des rares musées de France à traiter de la ville moderne et à posséder une collection relative au design et aux modes de vie du XXe siècle. Son action a permis en 2006 l'obtention du label Ville d'art et d'histoire qui témoigne de l'originalité de ce patrimoine de la modernité et de l'engagement de la communauté d'agglomération en faveur de sa valorisation.

Le Musée de la ville a pour origine un écomusée associatif créé en 1977 inspiré du modèle du Creusot. Concept imaginé par Georges Henri Rivière et Hugues de Varine, l'écomusée a vocation de parler du lieu où l'on habite et de ses pratiques, et à en transmettre la mémoire. Au début des années 1970, le territoire de SQY entame une profonde mutation après qu'il a été décidé d'y implanter l'une des cinq villes nouvelles d'Ile-de-France pour répondre à l'extension démographique de la capitale. Soutenu par l'Établissement Public d'Aménagement désireux d'accompagner l'évolution urbaine d'une dimension culturelle et sociale, l'écomusée développe

ses premières actions autour du concept de mémoire et de valorisation de l'histoire locale. Il collecte ses premiers objets issus du monde rural et du chemin de fer qui témoignent des activités antérieures. Loin d'un regard exclusivement orienté sur le passé, il s'intéresse aussi aux changements du territoire et commence une collecte de plaquettes de promoteurs sur les programmes immobiliers. Il est encore un observateur sur son périmètre des grandes mutations de la société de la fin du XXe siècle et de leur impact sur la vie quotidienne.

Voiturette Vitrex en fibre de verre, conçue par Jacques Riboud en 1974, dont l'objectif était de trouver le meilleur moyen de transport pour les habitants de quartiers imaginés par l'urbaniste





« Une expo nommée Design », Journées du patrimoine 2018, le musée présente une sélection de ses collections pour illustrer le design européen

L'évolution de Saint-Quentin-en-Yvelines vers une agglomération urbaine conduit l'écomusée à s'établir au début des années 1990 comme un outil d'explication de la ville nouvelle en cours de fabrication. Cette orientation l'amène en 2001 à se rebaptiser « Musée de la ville » puis à conduire, au titre de la collectivité, les actions de la Ville d'art et d'histoire. Elle s'accompagne d'une politique d'acquisition repensée autour des témoignages de la ville nouvelle (maquettes et plans d'architectes, collections documentant l'art public...) et d'une réflexion sur ce qui peut au mieux caractériser ou illustrer la ville moderne de façon générale. Dès le milieu des années 1990, le musée se lance ainsi dans la collecte relative à la pratique du skate-board mais aussi et surtout dans une politique d'enrichissement dans le domaine du design et des modes de vies, principalement

ciblée autour des années 1960-1970, période de la naissance des villes nouvelles. Elle constitue aujourd'hui, au fil des dons et achats, la section la plus importante du musée, riche d'environ 3000 pièces.

Intégré depuis 2016 au sein de la médiathèque du Canal dans la commune de Montigny-le-Bretonneux, le musée demeure aujourd'hui un équipement de taille modeste en dépit de l'importance et de la diversité de ses missions. Ses 300 m² d'exposition se partagent en un CIAP (centre d'Interprétation de l'architecture et du patrimoine) retraçant l'évolution du territoire et un espace d'expositions temporaires. Tout en restant musée dédié à l'histoire urbaine et architecturale de Saint-Quentin-en-Yvelines, le Musée de la ville a pour ambition aujourd'hui de valoriser davantage ses collections et principalement sa section design. Riche à la fois d'objets d'ameublement, de design industriel, d'arts de la table, de textiles et de jouets, elle constitue un type de collections suffisamment rares dans le paysage muséal français, pour ne pas être davantage exploitées dans le cadre d'un discours parlant de l'évolution de la société depuis plus d'un demi-siècle sur fond d'architecture et d'urbanisme modernes.

Pour en savoir plus sur l'association des Amis du Musée de la ville, consultez son site, vitrine de ses activités : www/amvsqy.fr

Frédéric Debussche, directeur du Musée de la ville

» NANTES

Une amitié centenaire 1919/2019

Une exception française

Depuis sa création en 1919, la Société des Amis soutient les activités du Musée d'arts de Nantes et participe à son rayonnement auprès d'un public le plus large possible. Elle assure la promotion des arts visuels, soutient la création et s'attache à rapprocher les artistes des particuliers et des entreprises. Elle contribue également à l'enrichissement des collections du musée, en ayant pris, dès son origine, le pari original de faire porter ses efforts sur l'art contemporain, en toute indépendance. À ce jour, les Amis ont fait don au musée de plus de 300 œuvres, grâce notamment au soutien d'entreprises de la région.



Fabrice Samyn, *Compass*, 2017, Oil on agave flower

• Un parcours dans le musée, qui permettra aux visiteurs de découvrir les dons de l'association de Claude Monet à Philippe Cognée, complètera la visite.

Une souscription

Pour leur centenaire, les Amis ont pris la décision d'acquérir une œuvre significative destinée à entrer dans les collections du musée. Pour financer cette action, la société des Amis ne s'est pas contentée de dégager un budget sur ses fonds propres. En organisant une souscription publique, elle a aussi cherché à sensibiliser les particuliers et les entreprises régionales au développement culturel de la ville et au rayonnement de son musée.

Grâce aux dons, une nouvelle œuvre entrera au musée en mai prochain. C'est l'artiste belge, Fabrice Samyn, qui a été retenu par la commission d'acquisition, en relation étroite avec Sophie Levy, directrice du Musée d'arts. Tous les donateurs seront remerciés lors d'une soirée privilège, où l'œuvre sera dévoilée.

Ce centenaire sera aussi l'occasion de raconter au public les faits marquants de l'histoire des Amis, les objectifs et les activités de l'association.

En 2019, la Société des Amis du Musée d'arts soufflera ses cent bougies

Un grand moment pour les Amis qui fêteront dignement l'évènement avec une grande exposition au Musée d'arts, du 13 mai au 31 août 2019. Cet évènement s'articulera autour de deux axes principaux :

• Une exposition dans la salle Blanche, où les Amis présenteront des œuvres acquises par l'association au cours des années et qui ne sont pas exposées dans les autres salles du musée.

» CHAMBÉRY

40^e anniversaire des Amis des Musées de Chambéry

Un beau parcours créatif et collectif



Rideau de scène du théâtre Charles Dullin, Louis Vacca, *La descente d'Orphée aux enfers*. Ci contre, Alexandre dans la tente de Statira tenant l'enfant de Darius, Laurent Pécheux, 1792



C'est en décembre 2018 que notre association a fêté ses 40 ans avec 300 participants sur 700 adhérents. Un rappel des actions a été fait par la présidente Anne Buttin, en présence de plusieurs des présidents successifs ou fondateurs de l'association. Signalons parmi eux, Jean Aubert, alors Directeur du musée des Beaux-Arts et membre fondateur, André Palluel-Guillard, agrégé d'histoire et premier président. L'association offre de nombreuses conférences (20/an environ) sur l'Art ainsi que sur l'histoire de l'Art mais aussi des voyages à l'étranger/week-ends ou journées de découvertes.

« La joie dans l'art ? », hauteur de vue et érudition du conférencier. Pour ouvrir la soirée, une conférence de Laurent Bachler, professeur agrégé de philosophie, nous fait réfléchir sur ce sujet. Le professeur aborde différentes œuvres où la gaieté est présente dont le charmant *Les heureux hasards de l'escarpolette* de Fragonard ; il nous présente trois films célèbres de joie de vivre dont *Dansons sous la pluie* avec Gene Kelly, danseur de rêve. Et de conclure « La Joie de vivre dans l'art nous aide à vivre avec nos incertitudes ».

Un bijou : des Cahiers des conférences annuelles rédigées à la main par une adhérente ! Une de nos fidèles adhérentes a créé au fil du temps une collection de cahiers, élégamment élaborés, avec les résumés des conférences données. C'est fort bien fait avec des photos des œuvres projetées. Elle a l'intention de léguer ce bijou à ses petits-enfants.

Une peinture officielle avec un ancrage historique dans le royaume de Piémont-Sardaigne⁽¹⁾ : *Le rideau de scène du Théâtre* de Luigi Vacca est restauré.

(1) La Savoie, province de Piémont-Sardaigne est, en effet, devenue française en 1860.

Luigi Vacca, italien spécialiste de la fresque, a peint ce rideau pour l'inauguration du théâtre le 24 juillet 1824 par le Roi Charles-Félix de Piémont-Sardaigne. Il ne reste que quatre rideaux de ce type en Europe, datant de la fin du XVIII^e ou début du XIX^e siècle. De grandes dimensions (8,30 m h. x 10,10 m l.) il représente *Orphée [aux Enfers] demandant à Proserpine la libération d'Eurydice*. Sa restauration a été faite sur place, compte tenu de sa dimension, en travaillant à la verticale et à l'horizontale ; il est réalisé à l'origine avec de la peinture à la colle sur un assemblage de 17 bandes. Après sa restauration, financée par l'association pour 20 000 €, il a été inauguré en octobre 2017.

Un tableau (1797) de Laurent Pécheux acquis en faveur du musée des Beaux-Arts de la ville.

Laurent Pécheux (1729-1821) était peintre officiel du roi de Piémont-Sardaigne. Ce tableau *Darius sous la tente de Statira* était récemment en vente dans une galerie de Milan. La directrice du musée, Caroline Bongard, a courageusement réuni les fonds pour pouvoir l'acheter. Le musée possédait en effet déjà quatre œuvres de ce peintre, données par Victor-Emmanuel II. Et le musée avait surtout le pendant de ce tableau, à savoir *La mort d'Epaminondas*. Les deux tableaux sont donc maintenant accrochés au musée, l'un à côté de l'autre, depuis le 24 avril 2018. Les Amis des Musées de Chambéry ont apporté 15 000 €.

Voilà donc 40 années mises avec enthousiasme au service de l'art et de sa diffusion auprès du grand public avec des adhérents et des bénévoles qui nous suivent fidèlement, y compris dans de belles actions de mécénat.

Anne-Marie Vallin, membre du Bureau des Amis des Musées de Chambéry



» COSNE-SUR-LOIRE

Les Amis du Musée ont eu trente ans en 2018

Le Musée de Cosne-sur-Loire a ouvert ses portes en 1900. Très endommagé par le bombardement de 1940, il n'a vraiment repris vie que dans les années 1980. Il fut alors installé dans ses locaux actuels, avec une double thématique : la Loire et les Beaux-Arts (l'École de Paris). C'est en 1988 que l'association des Amis de ce musée municipal a vu le jour. Avec l'appui des municipalités successives et à l'initiative dynamisante de René Giblin et du conservateur départemental des musées, William Saade, elle avait pour objet, selon ses statuts, « l'enrichissement, l'animation et la promotion du musée ».

Trente ans après, il est temps de dresser un bilan

Effectifs Depuis plus d'un an, le nombre des adhérents dépasse la centaine. Ce qui nous donne une place honorable parmi les associations cosnoises. Le recrutement est diversifié et se concentre surtout parmi les habitants du quart nord-ouest de la Nièvre. On peut seulement y regretter la rareté des jeunes, malgré la sensibilisation du public scolaire par l'équipe du musée.

Enrichissement des collections C'est une fonction essentielle, en liaison avec les responsables scientifiques du musée. Presque chaque année une ou plusieurs acquisitions sont dues aux Amis. Il faut ajouter les dons et legs privés où l'association a souvent joué un rôle essentiel d'intermédiaire. Elle soutient aussi les restaurations, toujours onéreuses. Citons la majolique italienne de la Renaissance réduite en petits morceaux de faïence par le bombardement de 1940, et reconstituée savamment : travail financé aux trois quarts par les Amis du musée.

Événements Depuis ses débuts, l'association propose deux à six conférences chaque année. Les plus récentes ont toutes attiré plus de 50 personnes (effectif maximum de la salle Fernand Dubois). Il faut citer aussi d'autres événements moins conventionnels : une causerie-dégustation sur les poissons ligériens, une exposition autobiographique de François Beaudouin, peintre de la France fluviale, un concert de musique traditionnelle régionale (150 auditeurs). Rappelons aussi la participation annuelle à la fête de la Loire et l'organisation d'une table ronde sur l'archéologie fluviale de la Loire.

Publications 24 cahiers sur des thèmes liés au musée ont été réalisés ainsi que deux publications hors-série (*Les forges de la Chaussade* et *Patrimoine fluvial du Haut Val de Loire*). Des efforts sont entrepris pour rendre les numéros en préparation plus attrayants et assurer une meilleure diffusion des exemplaires proposés à la vente.



Rex Barrat, *Vue de la côte des Loges à Pouilly, vers 1945*, huile sur toile
Jules-Emile Zingg, *Automne en Auvergne, début du XX^e siècle*, aquarelle sur papier. Œuvres acquises grâce à l'association



Excursions À raison d'une au moins chaque année, elles emmènent membres de l'association et sympathisants sur des sites et dans des expositions liées aux thèmes du musée. Par le passé, il était plus facile de se rendre loin de Cosne (par exemple à Blois, Pont-du-Château, Paris-Montparnasse) ou dans ses environs (Varzy, La Charité, Bitry). Depuis quelques années, les budgets des participants font préférer les sorties moins éloignées et le covoiturage. Mais on maintient un déjeuner en commun, moment convivial d'échanges et de propositions sur la vie du musée et de l'association qui suscite souvent de nouvelles adhésions.

Trente ans d'activités variées et renouvelées, mais fidèles à la vocation figurant dans les statuts. Activités menées à bien par une entente lucide avec les autorités municipales et les responsables scientifiques du musée et une collaboration sympathique avec des associations et institutions voisines : les Gabariers, la Camosine, Formes et couleurs, le groupe Condote, la Maison de Loire de Belleville, la DIREN-Centre, les DRAC de Bourgogne et du Centre, etc.

Vigoureuse trentenaire, l'association des Amis du Musée accroît ses effectifs, diversifie et adapte ses activités aux difficultés de l'heure et aux souhaits du public. Elle contribue activement au rayonnement culturel et touristique du Musée de la Loire, de la Ville de Cosne et des deux régions Bourgogne et Centre.

Alain Bonnet, président
avec le conseil d'administration



» CLUNY

25 ans de soutien au Musée d'Art et d'Archéologie de Cluny

25 ans, c'est la chute d'un grain de sable dans le sablier de l'histoire clunyoise et clunisienne, c'est une génération à l'échelle humaine. C'est, en 2019, l'âge de l'association Les Amis du Musée d'Art et d'Archéologie de Cluny (« AMAAC »).

L'AMAAC a été créée en 1994 sous l'impulsion du conservateur de l'époque, avec l'aide de bénévoles. Depuis cette époque l'association œuvre aux côtés du musée pour enrichir ses collections, apporter son aide à toute action favorisant sa connaissance et sa renommée. Logé dans le somptueux Palais Jean de Bourbon, résidence de prestige des abbés à la fin du Moyen-Âge, le musée d'Art et d'Archéologie conserve depuis plus d'un siècle la mémoire de Cluny, civile et religieuse. Les opportunités de soutien de l'AMAAC sont donc nombreuses et variées. En 2018, l'association a acquis une aquarelle de la cour intérieure de l'abbaye que l'on peut attribuer à Emile Sagot, repérée dans une vente aux enchères, remise officiellement lors de la Nuit Européenne des Musées le 19 mai. Le point d'orgue de 2018 fut Les Journées Européennes du Patrimoine auxquelles l'association a participé en contribuant, avec le Centre des Monuments Nationaux et la Ville de Cluny, à présenter le fameux trésor découvert en 2017 dans les

jardins de l'abbaye, dans le cadre d'une exposition temporaire de trois jours au sein du musée. Avec près de 120 adhérents, l'AMAAC reste une association modeste par rapport à bien d'autres Amis de Musée, mais bénéficie d'une bonne représentation parmi les associations culturelles clunyoises.

Quid de 2019 ? Évidemment, 25 ans d'âge, cela se célèbre ! À cette occasion l'AMAAC a décidé de modifier et moderniser son logo. Différentes manifestations vont être organisées au cours de l'année :

- Un cycle de conférences ayant pour thème « Si Cluny m'était conté » au travers de cinq périodes de son histoire.
- Une exposition temporaire autour de 25 figures, clunyoises ou non, ayant marqué Cluny durant les siècles passés.
- Une ou deux manifestations spéciales, l'une d'elles permettant de célébrer nos 25 ans d'existence de façon un peu festive.

Au-delà de ces activités classiques, l'AMAAC a poursuivi son projet de numérisation de certaines des archives importantes présentes à Cluny :

- Depuis peu les manuscrits de Benoît Dumolin et de Philibert Bouché, témoignages essentiels sur Cluny au XVIII^e siècle et à la période révolutionnaire, sont accessibles en ligne sur le site des Archives Départementales,
- Quinze registres de délibérations municipales couvrant la période de 1642 à 1858 ont été envoyés pour partie en numérisation et pour partie en restauration avant numérisation.

Au-delà de l'enrichissement ou de la restauration des collections du musée, l'AMAAC a également proposé de réaménager la zone correspondant à l'ancien cloître du Palais Jean de Bourbon, devenue ensuite cour d'école primaire. Les contraintes archéologiques et techniques, les aspects financiers ne sont pas négligeables, mais s'il aboutissait en 2019, ce projet mettrait en valeur cet emplacement et contribuerait à améliorer significativement l'image du musée.

Cluny, la ville et son abbaye ont à la fois la chance et la malchance de leur histoire et de leur patrimoine. La chance, car tous deux sont hors du commun. La « malchance » car cela suppose à la fois un entretien et un développement au-delà des capacités d'une cité de cette taille.

En pensant à hier comme à demain, l'AMAAC, en soutenant le musée, a pour but de contribuer dans la mesure de ses moyens à l'effort collectif.



Aquarelle de la cour intérieure de l'abbaye de Cluny, Émile Sagot, milieu XIX^e siècle

Bruno Marguery,
président de l'AMAAC

» CAEN

Les Amis du Musée de Normandie, un nouvel élan

Un lieu unique dans le cadre unique du château de Guillaume le Conquérant, au cœur de Caen, le Musée de Normandie, équipement municipal ouvert depuis 1963, a tout pour attirer les passionnés d'histoire et de patrimoine. Le visiteur peut apprécier la richesse de ses collections archéologiques et ethnographiques, être séduit par la diversité des thèmes abordés par les expositions : voyage dans le temps à la rencontre des Mérovingiens avec *Vous avez dit Barbares ?* prenant la suite des *Voyages en Égypte* et la découverte de Normands au pays des Pharaons au XIX^e siècle, avant de découvrir, à compter du 5 avril, *Caen en images, la ville vue par les artistes, du XIX^e siècle à la reconstruction*.

Ce haut lieu de culture sait aussi être lieu de vie : visites libres ou commentées, parcours découvertes, ateliers pédagogiques, animations et spectacles, il est ouvert à un large public. C'est donc un sujet de fierté et un vrai plaisir d'être Ami du musée de Normandie (AMN), afin de participer au développement de sa notoriété et de soutenir les actions menées par l'équipe que dirige Jean-Marie Levesque, missions que les 200 adhérents de l'association ont à cœur d'accomplir.

Depuis deux ans bientôt, une équipe renouvelée s'est mise en place, dans un esprit de partage d'idées et une coopération renforcée avec d'autres associations. Dans le cadre d'une convention avec la Ville de Caen, les AMN apportent leur soutien financier à des éditions, à des actions pour différents publics, à l'acquisition d'œuvres ou encore à la restauration des collections.



L'association organise ou participe à la programmation de conférences. Initiative récente du président, François Robinard, des « causeries du mercredi » réunissent des Amis pour aborder des sujets souvent axés sur l'histoire de Caen. Conçues pour faciliter les échanges avec le public, les « causeries » sont filmées pour constituer un fonds audiovisuel disponible pour les chercheurs.

Une autre nouveauté concerne la boutique : pour faire plus largement connaître les ouvrages de la librairie et les divers articles choisis en lien avec les expositions, un catalogue a été réalisé, fruit de la coopération entre les Amis et les équipes de la Communication et de l'Accueil du musée. L'édition est consultable sur le site Internet du musée dans un espace dédié à l'AMN.

Ces réalisations sont les premiers pas accomplis dans une dynamique que les Amis souhaitent maintenir en accueillant de nouveaux membres, dans un esprit d'ouverture et de bienveillance mutuelle favorisant le travail en équipe.

François Robinard, président
des Amis du Musée de Normandie

» PERPIGNAN



Grau
Garriga,
Sense titol,
2018

Le Cercle Rigaud

Les Amis du Musée d'art Hyacinthe Rigaud contribuent au rayonnement et à l'enrichissement du Musée.

Œuvrer au rayonnement de l'établissement muséal, mais aussi, à l'enrichissement de ses collections : telles sont les deux missions qui animent les Amis du Musée d'art Hyacinthe Rigaud de Perpignan. Défini en 2014 lors du renouveau de l'association, présidé aujourd'hui par Jacqueline Fornes-Guenoun, ce plan d'action s'est traduit, depuis, par de multiples initiatives qui font du Cercle Rigaud un acteur désormais incontournable de la vie culturelle perpignanaise. Grâce à l'engagement de ses quelque 250 adhérents et au soutien d'un groupe de mécènes fidèles, le Cercle a ainsi pu, en 4 ans, collecter pas



moins de 100 000 € de fonds pour permettre l'acquisition et la restauration d'œuvres très diverses. Il faut citer notamment deux superbes portraits de Gaspard Rigaud, frère cadet de l'illustre portraitiste de Louis XIV, un chef-d'œuvre de l'affichiste Jules Chéret, une peinture sur bois d'une Vierge à l'enfant de l'école flamande du XVI^e siècle, une tapisserie du catalan Josep Grau Garriga ou bien, encore, des toiles de Patrick Loste et Claude Viallat.

Convaincue de l'impérieuse nécessité d'ouvrir le musée à l'art contemporain afin de l'ancrer encore davantage dans son époque, l'association accentue les actions en ce domaine. À l'instar de la création récente du Prix du Cercle Rigaud pour l'art contemporain, tremplin pour la jeune création régionale, cette distinction a été remportée en 2018 par Amandine Facquer.

Le Cercle Rigaud contribue par ailleurs à la structuration d'une dynamique autour d'événements pluridisciplinaires conçus en résonance étroite avec les collections du musée. Scénarisation d'expositions, cycles de conférences dispensées par des historiens de l'art, projection de films documentaires, organisation de concerts et de voyages sont, à cet effet, planifiés au

long de l'année pour les adhérents de l'association par une dynamique équipe de bénévoles.

À l'étroit dans l'ancien hôtel particulier de Lazermé où il était installé depuis 1973, le Musée Rigaud a récemment fait l'objet d'une profonde rénovation. Après d'importants travaux d'extension sur l'adjacente demeure XVIII^e du maréchal de Mailly, sa réouverture, en juin 2017, a permis de proposer aux visiteurs une présentation totalement repensée des collections permanentes et temporaires sur un espace 1400 m². Depuis cette mue, le Musée Rigaud a accueilli, sous la houlette de la conservatrice Claire Muchir, deux retentissantes expositions estivales : *Picasso-Perpignan, le cercle de l'intime, 1953-1955* et *Raoul Dufy, les ateliers de Perpignan 1940-1950*.

Au premier trimestre 2019, ce sera au tour du peintre affichiste Antoni Clavé d'être mis en lumière à travers une commémoration de la Retirada. Puis, dans la foulée et durant tout l'été, le musée proposera un dialogue entre Aristide Maillol et Auguste Rodin.

Passionnant programme en perspective.

Jean-Luc Bobin, administrateur
Amis du Musée Rigaud de Perpignan

➔ CAHORS

Le 5 septembre 1987, François Léotard, alors ministre de la Culture, inaugure dans le Chai de la Coopérative des Caves d'Olt (Parnac, Lot), une fresque colorée de 100 m², œuvre de quatre jeunes artistes qui vont compter dans l'Histoire de l'art français : Rémy Blanchard, François Boisrond, Robert Combas, Hervé Di Rosa.

L'instigateur en est Alain Dominique Perrin, Président de la société Cartier international, créateur de la Fondation Cartier à Paris, amateur d'art et mécène, Grand Maître de la Confrérie du vin de Cahors qui raconte cet avènement, avec sa verve habituelle : « *J'en avais assez des banquets avec chansons à boire, je leur ai proposé, pour changer, de faire quelque chose de culture!!* »

Pour fêter le 40^e anniversaire de la Cave Coopérative de Parnac, ce projet voit le jour, et va célébrer brillamment l'amour de la vigne et du vin. De nombreuses personnalités locales et nationales assistent à l'évènement dont Dominique Baudis, et Maurice Faure. À cette occasion, le Ministre est intronisé Commandeur de la Confrérie, et les artistes Chevaliers.

Cet évènement aura de larges retombées dans la presse nationale et si le journal *La Dépêche* constate que ce travail « marie l'art de la table à l'art pictural », l'article se concentre vite sur les possibles ambitions politiques du Ministre...

Cette fresque joyeuse, colorée, ironique, voire irrévérencieuse, sans être totalement oubliée, était inconnue



du grand public. L'Association des Amis du Musée Henri Martin souhaitait remettre en lumière cette œuvre majeure en attirant un maximum de participants. Pour ce faire, elle a convié François Boisrond, l'un des acteurs, à venir parler de cette aventure. Philippe Piguet, écrivain et critique d'art a animé un débat qui nous a replongés dans l'époque féconde des années 80 qui voit l'éclosion d'une peinture « rigolote, libre et décontractée ». Initiée par Bernard Lamarche Vadel en 1981, la première exposition regroupe ces jeunes peintres, mais c'est l'artiste Ben qui donnera le nom de Figuration Libre à ce mouvement. ➔

François Boisrond se souvient de l'ambiance survoltée, festive et amicale qui préside à cette réalisation sans plan ni contrainte qui correspondait parfaitement à leur enthousiasme et à l'esprit des lieux.

Le mur du chai est divisé en quatre parties égales que nos quatre compères vont décorer, en musique, conjointement, chacun apportant sa touche et son style personnels, ce qui ne nuit en rien à la cohésion et la continuité de l'œuvre.

« Nous rejetons l'art intellectuel minimaliste et conceptuel de l'époque ». Leur but : secouer le vieil ordre esthétique pour un retour à la figuration qui annonce



une peinture de la joie de vivre prenant ses sources dans la Trans-avant-garde italienne et les Nouveaux Fauves allemands.

Contrairement au Pop Art américain qui naît du graffiti, les artistes français subissent plutôt l'influence des arts populaires, affiches, BD, TV, cinéma.

Nous sommes fiers de posséder dans notre région une œuvre monumentale, images iconiques de l'époque, réalisées par les « Quatre Mousquetaires de la Figuration Libre ».

Bernard Rousseau, président de l'Association des Amis du Musée de Cahors Henri Martin

» ORNANS

Association des Amis du Musée Gustave Courbet

L'association des Amis du Musée Courbet est née suite à l'achat du *Chêne de Flagey* en 2013. Sa vocation est de participer au développement du Musée Courbet à Ornans mais aussi au rayonnement de l'ensemble du pôle muséal comprenant le musée, la ferme familiale de Flagey, l'atelier du peintre récemment restauré et les parcours et randonnées sur les lieux mêmes peints par le peintre.

Des idées fortes sous-tendent les actions et projets des Amis :

- L'intéressement des jeunes publics (scolaires, collégiens, lycéens) au travers d'ateliers de découvertes et de visites guidées;
- La sensibilisation des habitants des territoires concernés en multipliant les conférences sur l'œuvre du peintre et son attachement à son pays, par une communication adaptée et complémentaire à celle du musée;
- L'accompagnement des personnes dites empêchées en lien étroit avec les services départementaux;
- La participation à l'accueil des groupes d'Amis pour

mettre en lumière le patrimoine pictural et naturel et faire des échanges culturels avec les musées régionaux dans le cadre d'expositions, de visites et de voyages.

Ainsi, les Amis du Musée Courbet se veulent être un des acteurs de la vie culturelle au pays de Courbet.

2019 marquera le bicentenaire de la naissance de Gustave Courbet, et l'association sera présente et partenaire auprès des organisateurs départementaux et municipaux de quelques-unes des très nombreuses manifestations et expositions qui seront proposées tout au long de l'année, entre Besançon, Ornans, et la ville de La Tour de Peilz en Suisse, s'adressant à des publics très différents (voir le programme dans les *Flashes*).

Les Amis vont donc persévérer dans la démarche d'accompagnement du pôle muséal au cours des années à venir en restant attentifs aux attentes des adhérents et à celles des très nombreux publics qui parcourent le Pays de Courbet.

Patrick Racine, président des Amis du Musée Gustave Courbet

Gustave Courbet, *Paysage aux environs d'Ornans*, vers 1872



Gustave Courbet, *L'été, la petite bergère*, vers 1872



» SENS

ADERAMUS

Du classicisme à « l'effort innovant » pour attirer de nouveaux publics aux musées

ADERAMUS (Association pour le Développement et le Rayonnement des Musées de Sens) vient de clore sa quatrième Assemblée générale.

Entre classicisme et effort innovant, entre compétence et connivence, entre culture et convivialité, ADERAMUS a bâti en 2018 un programme varié et diversifié :

Conférences : voici quelques exemples de sujets traités : « Les femmes illustres de France » - Y. Berthier, « Gaudreau, ébéniste du Dauphin » - D. Alcouffe, « Sens et Byzance » - J. Durand, « Histoire des relations de Proust et des musées de Sens », « Tableau de Madeleine Lemaire » (Les fées) - P. Tripé.

L'archéologie a été largement traitée par Monique de Cargouët : les expositions de Sens et Troyes sur les Sénonais, à l'initiative de Luc Baray, directeur de recherches au CNRS ont été visitées à de nombreuses reprises.

Des passerelles ont rapproché « ADERAMUS et poésie » avec R. Alcouffe, « ADERAMUS et danse » avec le partenariat des Synodales et avec la bienveillance de J.-L. Pechiné, « ADERAMUS mode et design » avec P. Model et T. Tessier, en partenariat avec Cœur de Ville. Ces passerelles sont une ouverture permanente vers des champs complémentaires.

Dans le cadre « ADERAMUS/nomade », **des échanges** avec des sociétés des Amis des musées nous ont amenés à Orléans, Auxerre, Troyes, Tonnerre, Avallon, Versailles, Reims et Sarrelouis, cette même année. Notre itinérance se poursuivra en 2019.

Une belle originalité : Studio 70-ADERAMUS. Afin de faire rayonner les musées de Sens, ADERAMUS a pu s'installer dans la boutique de D. Barré, au cœur de ville, pendant tout l'été, et l'a transformée en galerie éphémère pour des rencontres multiculturelles du 23 juin au 23 septembre 2018. Le « Studio 70-ADERAMUS » a organisé de manière attractive, originale et atypique des conférences, des performances, des formations à la médiation culturelle par Mario Poggio pour les institutions culturelles, sociales et les particuliers, des expositions coordonnées par Jean Gaudaire-Thor qui renvoyaient systématiquement aux collections des musées de Sens. C'est une manière forte d'orienter le public sénonais, les touristes français et étrangers à se diriger vers nos musées qui renferment des pépites trop souvent méconnues du grand public.

Cette formule a été notre manière de relayer notre soutien aux musées autrement que par l'ouverture par ADERAMUS, en 2016 et 2017, d'une boutique éphémère de ventes de produits dérivés dont les moulages qui sont l'apanage des musées du Louvre, de Besançon et Sens.

L'ADN de l'Association est également composé de « l'Économie de la Culture » et nous a permis de restaurer une « situle » et de soutenir l'exposition des Sénonais.

Par ailleurs, une vraie réflexion sur les publics a été largement entamée avec la conférence de Bénédicte Wiart, Directrice de la société des Amis de Versailles, sur le thème « Quelle stratégie et quels outils pour diversifier les sources de financement et créer de nouvelles générations d'Amis ». À cet égard une jeune



restauratrice, travaillant au Louvre et née à Sens pourrait être le chef de file du projet « Jeunes Amis ADERAMUS ».

Pour conclure, une belle surprise : en 2017 ADERAMUS avait choisi de faire une opération de crowdfunding pour restaurer l'œuvre de jeunesse de Jacques-Louis David *Jupiter et Antiope*. Ce tableau est exposé du 25 janvier au 3 juin 2019 avec à ses côtés l'une des quatre copies de l'atelier de David du fameux tableau *Marat assassiné*, prêté par le Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon dans le cadre du plan d'action « Culture près de chez vous ».

Une belle surprise à Sens qui encourage ADERAMUS à prolonger avec enthousiasme et bienveillance les projets culturels rayonnant en région, en France et à l'international.

**Françoise Schmitt, Présidente,
Roger Alcouffe, Secrétaire de l'ADERAMUS**

» PONT-SAINT-ESPRIT

Deux opérations de restauration

financées par les Amis du Musée d'art sacré du Gard

En 2018, l'association des Amis du Musée d'art sacré du Gard a encore une fois fait preuve d'une grande générosité en finançant, pour un montant global de 6 000 €, l'intégralité de la restauration de deux œuvres présentées dans le parcours permanent du musée. Retour sur ces opérations fondamentales pour la préservation et la valorisation des collections.

L'intervention la plus importante a concerné une grande huile sur bois, *La déploration du Christ*, datant du second tiers du XVI^e siècle et attribuée à l'atelier de Simon de Châlons. La couche picturale de l'œuvre présentait plusieurs soulèvements avec quelques pertes de matière tandis qu'une infestation d'insectes xylophages était suspectée. Aussi, dès le mois d'avril 2018, au moment où les insectes sont de nouveau actifs, le tableau a rejoint l'atelier de restauration Amoroso-Waldeis, installé à Villeneuve-lès-Avignon et spécialisé dans la conservation et la restauration des œuvres peintes, pour y subir un traitement par anoxie. Pendant six semaines, l'œuvre a été placée dans une poche étanche dans laquelle l'oxygène a été supprimé grâce à des absorbeurs, entraînant la mort des insectes. Un traitement préventif a ensuite été appliqué. L'œuvre a également fait l'objet d'un nettoyage grâce à un dépoussiérage puis un dégrasage de la surface peinte. Une révision complète des traverses coulissantes, situées au revers et qui permettent aux planches constituant le panneau de bois de ne pas subir de contraintes lors des changements de climat, a aussi été réalisée. Enfin, les lacunes de la couche picturale ont été comblées et retouchées avant la pose d'un vernis final pour la protéger. Après trois mois d'intervention qui ont permis d'améliorer l'état de conservation du tableau et sa présentation au public, *La déploration du Christ* a réintégré le parcours permanent dans le courant du mois de juin.

La seconde opération s'est portée sur un bassin en bronze découvert en 1990 lors des fouilles archéologiques de la Maison des chevaliers qui abrite le Musée d'art sacré du Gard depuis son ouverture en 1995. Cet objet domestique, retrouvé dans l'ancienne fosse à détrit

couverte et aux archives de la famille des Piolenc, propriétaire de la maison pendant plus de 600 ans. Il s'agissait peut-être du bassin d'un lavabo-fontaine d'usage courant à cette époque. Ne pouvant plus être utilisé parce que déformé ou percé, il a vraisemblablement

été jeté dans la fosse à détrit

tus. Comme la grande majorité des objets métalliques issus de fouilles, et malgré son traitement en 1990, le bassin présentait un problème de corrosion active ainsi qu'un encrassement généralisé. Confié à l'atelier arlésien A-Coros, spécialisé dans la conservation et la restauration des métaux, l'objet a d'abord été nettoyé par piquage/abrasion et microsablage. Puis il a subi un traitement permettant de stabiliser et stopper le phénomène de corrosion avant d'être consolidé pour renforcer sa résistance mécanique et faciliter sa manipulation. Enfin, une protection de surface a été appliquée afin de stopper toute reprise de corrosion.



Atelier de Simon de Châlons, *Déploration du Christ*, second tiers du XVI^e siècle. L'œuvre après sa restauration



Bassin domestique en bronze issu des fouilles de la Maison des chevaliers, second quart du XIV^e siècle

Grâce au soutien des Amis du musée d'art sacré, l'établissement a pu mettre en œuvre l'une de ses missions premières, la conservation des collections. Ces deux opérations ont aussi offert l'opportunité aux membres de l'association de visiter les ateliers de restauration dans lesquels les objets ont été pris en charge. L'occasion pour chacun de découvrir les principes généraux de la restauration et les procédés particuliers qu'exigent les différents matériaux et techniques constituant les œuvres.

Fanny Charton, directrice-adjointe de la Conservation départementale du Gard

» VALENCIENNES

Nouveau projet des Amis du musée: **Restauration du Martyre de Sainte Ursule**

Après la participation à la restauration de la Tapisserie du Tournoi (L'Ami de Musée - N° 54), les Amis du musée de Valenciennes s'intéressent en 2019 à la restauration d'une peinture flamande du XVII^e siècle, une huile sur bois, *Le Martyre de Sainte Ursule et de ses compagnes*.

La scène représentée est issue de la Légende dorée de Jacques de Voragine: Ursule, princesse bretonne du III^e siècle aurait accompli, pour fuir son prétendant, un pèlerinage de trois ans auprès de saint Cyriaque de Rome. À son retour, capturée par les Huns, elle aurait refusé d'épouser leur chef pour ne pas abjurer sa foi. Elle et ses suivantes, des vierges au nombre de onze mille, furent massacrées, criblées de flèches par les Huns qui assiégeaient Cologne.

Cet épisode de l'histoire de Sainte Ursule est fort apprécié des peintres dès le XV^e siècle et l'œuvre valenciennoise, peinte durant le second tiers du XVII^e siècle, fait partie d'une série de copies anciennes réalisées d'après le maniériste flamand Pieter de Witte, qui lui-même avait repris la gravure de Jan Sadeler (graveur né à Bruxelles en 1550).

Ce tableau a une résonance très forte dans le Valenciennois, compte tenu de l'importance de la congrégation des Ursulines depuis la fondation du couvent en 1654.

Ledit couvent sera marqué 140 ans plus tard par la décapitation de onze de ses sœurs durant la Révolution Française « pour s'être rendues coupables du crime d'émigration ». Elles furent béatifiées par le Pape Benoît XV.

Peinte sur cinq planches de chêne liées par des papillons de maintien, l'œuvre présente un état de conservation moyen, ayant été très abîmée lors de l'incendie du couvent en 1973. Son vernis est altéré par des coulures d'eau. L'état de conservation du cadre est très mauvais. Le budget de restauration: panneaux en bois, couche picturale et cadre s'élève à 12 000 €; les Amis du musée recherchent un financement et c'est la première fois que nous allons recourir à une campagne de mécénat participatif avec la société Dartagnans.

**Patrick Giard, président
des Amis du Musée de Valenciennes**



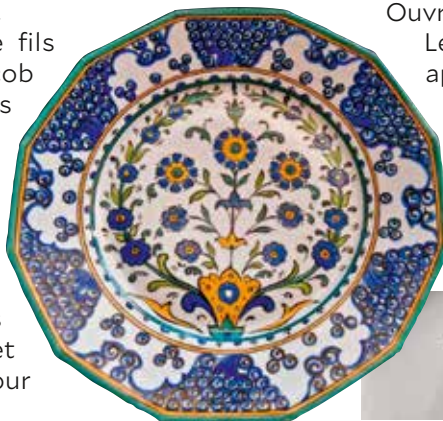
» VIERZON

Les Amis du Musée de Vierzon

Les Amis du Musée de Vierzon viennent d'acquérir, le 6 juillet 2018, lors d'une vente aux enchères parisienne, une assiette dodécagonale, d'un diamètre de 24,5 cm, en porcelaine, à décor polychrome de fleurettes, dans le style d'Iznik. Elle est l'œuvre de Moïse dit *Mouche* Chemla, célèbre potier et céramiste tunisien.

Né à Tunis en 1897, troisième fils du grand céramiste et potier Jacob Chemla, il est l'auteur de splendides céramiques admirées, un peu partout dans le monde, comme par exemple au Palais de Justice de Santa Barbara, en Californie (années 1920).

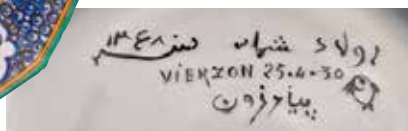
Signant d'un poisson, il rencontre d'autres entreprises de céramiques lors d'expositions internationales et cherche de nouveaux supports pour ses dessins.



C'est à Vierzon, où il séjourne régulièrement entre 1925 et 1931, que Mouche s'initie à la porcelaine et qu'il produit des assiettes dodécagonales. Sa production porcelainière est très rare, d'où l'importance de cette acquisition. Reconnu comme Meilleur Artisan de Tunisie en 1936, il est distingué comme Meilleur Ouvrier de France en 1955.

Le Président tunisien Habib Bourguiba, après l'indépendance de 1957, lui confie l'exécution de panneaux pour les salons du palais de Carthage.

Il s'installe définitivement à la Garde-Freinet, dans le Var, à partir de 1960. C'est dans cette commune qu'il est décédé en 1978.





» ORLÉANS

Publications « Prestige des Collections »

En 2005, à l'initiative des Amis des Musées d'Orléans, voit le jour une collection qui avait pour but de développer un créneau bien précis du musée: donner à découvrir une œuvre ou un artiste de manière approfondie, plus pédagogique, tout en soulignant son aspect muséal et enrichis d'une belle iconographie.

Ces ouvrages de qualité, bien documentés sont d'un prix abordable puisque proposés à 10 € pour environ 60 pages. Le concept de ce livret répond à la curiosité du visiteur, valorise les collections, accompagne les expositions proposées par le musée et est surtout un complément, grand public, de l'incontournable catalogue d'exposition.

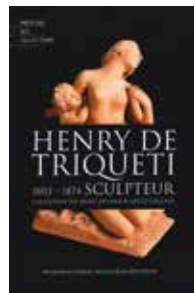
Tout ce travail n'est possible qu'en collaboration étroite et dans une parfaite harmonie avec la conservation de notre musée, puisque la rédaction de ces ouvrages est totalement assurée par le conservateur et son équipe mais nous en sommes les financiers et les initiateurs.

Nos parutions:

Léon Cogniet (1794-1880) / Un fonds de 167 peintures et 1240 dessins légué par sa veuve à la Ville d'Orléans.

Les Pastels / Un patrimoine exceptionnel du Cabinet des Pastels du musée d'Orléans célébré par une Exposition Nationale en 2017.

Le Trésor de Neuvy-en-Sullias / Découvert en 1861, ce trésor témoigne de l'art des bronziers Gallo-Romains.



Daumier (1808-1879) / Première publication d'une centaine de lithographies, don de l'Abbé Edmond-François Desnoyers, premier conservateur du musée au XIX^e siècle.

Henry de Triqueti (1803-1874) / Du Montargois à Londres, de l'Église de la Madeleine à l'Albert Chapel de Windsor. Un sculpteur reconnu et apprécié!

Bernard Perrot (1648-1707) / Venu d'Italie, grand verrier du XVII^e siècle à la fois homme de l'art et savant, il a fait la renommée de la Verrerie d'Orléans jusqu'à obtenir un Privilège Royal en 1688.

Richelieu (1585-1642) / Évocation du Château de Richelieu (disparu à la Révolution) et de ses richesses, suite à une grande exposition en Val de Loire (Richelieu, Tours et Orléans).

Jeanne d'Arc (1412-1431) / Personnage universel, présenté à travers tous types d'œuvres, très lié à Orléans, un hommage en somme (publication en anglais également)!

En conclusion, notre édition « Prestige des collections » vient toujours en soutien à l'actualité de notre musée et répond à notre vo-

lonté d'enrichir la collection de nouveaux titres, ainsi notre prochain ouvrage permettra de découvrir ou redécouvrir un peintre orléanais du XIX^e siècle, Alexandre Antigna (1817-1878), peintre des humbles, à l'occasion de l'exposition qui se déroulera prochainement au musée des Beaux-Arts d'Orléans. L'aventure continue...

Monique Musson et Maryse Liger

» AMPLEPUIS

Édition de la biographie de Barthélemy Thimo

Les Amis du Musée Barthélemy Thimonnier-GRAHA viennent de faire paraître un livre de 104 pages, 1830-2018, tout en couleur: *Il était une fois... la machine à coudre, de l'invention à la mondialisation*, autour de:

- **La vie de l'inventeur**, ses brevets et le contexte local, national et mondial de l'époque,
- **La progression de la machine à coudre** dans de nombreux pays, à partir de 1850 et l'épopée de grandes marques,
- **1851-2011**: 160 ans de brevet Singer.

Il aurait été dommage que l'association ne fasse pas connaître Barthélemy Thimonnier qui a passé toute sa

vie à Amplepuis, infatigable pour améliorer sa première trouvaille, et qui a, par son invention, transformé la vie de millions de foyers dans cette deuxième moitié du XIX^e, période d'intenses inventions.

Rappelons que l'année dernière l'association a publié un livre de 360 pages *L'histoire des commerces et de la vie amplepuisienne au XX^e siècle*.

Ces deux ouvrages sont disponibles au siège de l'association (coordonnées disponibles sur le site de la FFSAM).

Claire Granjard, secrétaire de l'association
Les Amis du Musée Barthélemy Thimonnier - GRAHA

» PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Premier séminaire du Groupement régional PACA (24 et 25 octobre 2018 - Saint-Tropez)

Comme nous l'avions proposé lors de notre Assemblée générale à Salon en février dernier, nous avons organisé une rencontre de travail sur deux jours, dans le but de prendre plus de temps et aborder dans une plus grande convivialité tous les problèmes qui peuvent se poser à nos associations.

C'est Alain Bourdy, président d'honneur des Amis du MuCEM, qui s'est proposé pour prendre en main l'organisation de ce séminaire. Il a été secondé sur place par Madame Durand-Viel, responsable de la programmation des Amis de l'Annonciade, qui a pu ainsi nous faire profiter d'une salle de réunion mise à notre disposition par la mairie, et d'une belle soirée au château de la Messardière. Alain Bourdy, notre délégué du Groupement pour les relations avec les institutions, avait assisté à une réunion du collège des conservateurs, où il avait pu exposer ce projet de rencontre des Amis des musées de la Région. Plusieurs conservateurs très intéressés et désireux de créer une association d'Amis aux côtés de leurs musées sont venus voir comment fonctionnaient ces associations d'Amis. Bruno Ely, conservateur en chef et directeur du musée Granet d'Aix-en-Provence, s'était d'ailleurs proposé pour intervenir, lors de cette rencontre, sur le thème des relations entre les musées et leurs associations d'Amis: il a souligné fortement le rôle de nos associations et l'aide précieuse qu'elles peuvent apporter à leurs musées sans toutefois empiéter sur leur fonctionnement.



- Les débats, très enrichissants, ont porté sur:
- le projet national et régional de création de « sections Jeunes Amis »,
 - les ressources de nos associations: mécénat, dons, souscriptions et le principe de l'abandon de créances pour les notes de frais,
 - la présentation des activités pour créer une dynamique autour du musée, mais aussi la nécessité de communiquer au travers de différents supports: papier, électronique, internet,
 - l'organisation d'un dîner de gala,
 - les problèmes d'assurances, présentés par un représentant de la SMACL,
 - l'appel aux ressources privées avec le *crowdfunding*.

Les débats se sont achevés avec l'intervention de Florence Pizzorni, conservateur général du patrimoine, sur le Service des musées de France au sein du ministère, les musées du XXI^e siècle et la capacité des musées à s'adapter à l'attente du public.

Nous avons été reçus à l'Hôtel de Ville par le maire de Saint-Tropez, Monsieur Jean-Pierre Tuveri, et son adjoint à la Culture, très heureux que les musées de Saint-Tropez soient ainsi mis sur le devant de la scène et que la culture, outre le tourisme, y trouve sa place. C'est bien notre but et même notre raison d'être, à nous « Amis des musées »: faire connaître et amener dans nos musées des personnes qui n'avaient pas l'idée d'y venir. C'est une raison de plus pour nous tourner vers les jeunes et créer des sections « Jeunes Amis » qui nous permettront de redynamiser nos associations et donner une vie plus active et jeune à nos conseils.

Ces deux journées, très bénéfiques, sont riches de nouvelles propositions, et nous auront permis de mieux nous connaître et échanger entre nous nos expériences diverses.

Stanis Le Menestrel, présidente du Groupement des Associations d'Amis de musées de la Région PACA

nnier



» MORLAIX

Le musée, la ville et le territoire

Colloque



Un Musée dans son territoire

À l'occasion des travaux de réaménagement du Musée de Morlaix, les Amis du musée ont organisé, le 3 décembre 2018, une journée d'échanges sur *Le musée, la ville et le territoire*, intitulé qui reprenait le titre de la conférence de Jean-Michel Tobelem. Présidée par le Maire Agnès le Brun, elle était ouverte à tout public. Les rôles culturels, éducatifs, économiques et sociaux des musées ont été abordés avec une question en filigrane, « À quoi sert un musée » selon le titre du dernier forum du *Monde*.

Agnès Le Brun a rappelé la genèse de ce projet et son « devoir de préserver ce patrimoine immobilier très dégradé et de le restaurer pour une nouvelle vie, justifiée par la richesse des collections ». Dans la volonté d'une culture pour tous, c'est « un projet global, central, phare » pour « un musée qui ne sera pas *le cimetière de l'art* ». « C'est à nous tous, avec la chance d'être accompagnés par les Amis du musée de faire valoir ce que nous voulons transmettre ».

Questions d'architecture et nouvelles missions des musées

Jean-Michel Tobelem rappelle ce qui constitue un musée, une aide à l'apprentissage, un réservoir de connaissances et d'œuvres accumulées en grande partie grâce à des mécènes et à l'État. C'est toujours une *institution civique* qui conjugue « l'éducatif, l'inventif et le créatif » tout en maintenant un équilibre entre connaissance et lieu de vie. Avant de recentrer sur Morlaix, il présente des projets qui sont autant de réalisations « flamboyantes en relation avec leur environnement ». Se conjuguent à ces nouveaux modèles de nouveaux enjeux, qui prennent en compte les besoins d'une population et du tourisme mais la tension est croissante, entre « les missions scientifiques et culturelles et la recherche de nouvelles ressources, avec un risque éventuel « d'instrumentalisation ».

Collections, les achats

Quant à l'histoire et aux orientations des collections, elles parlent aussi du goût. Par exemple à Morlaix quand le premier conservateur fait ses achats au Salon de Nantes. Les choix se portent sur des « paysages bucoliques » ; pas d'achat impressionniste, la commission municipale préférant des peintures bretonnes, même si certains s'en offusquent : « Ces costumes que l'on voit tous les jours ? Discutable comme peintures ! ». *Pluie à Belle-Ile* de Monet, peinte en 1886, n'entre dans les collections qu'en 1927, quand les Amis de Gustave Geffroy rêvaient de faire à Morlaix un musée d'art moderne.

Deux exemples de rénovation de musée

Les étapes de la rénovation du Musée de Pont-Aven sont détaillées, programme scientifique et architectural, chantier des collections et restaurations. Nouvel exemple de mise en valeur des collections dans un musée en zone rurale. « Tout changer pour ne rien changer » dit Sophie Weygand, après avoir observé pendant dix ans les déambulations des visiteurs dans ce « grand bazar » du Musée Joseph Denais à Beaufort-en-Anjou. Nous avons ajouté la présentation du Centre de Culture Scientifique Technique et Industriel, qui va être créé à l'ancienne Manufacture des tabacs par Morlaix Communauté.



En clôture, la table ronde a réuni les différents intervenants. Il s'agissait de répondre aux questions du public et de réfléchir au musée du XXI^e siècle : participation des citoyens, notion de droit culturel, ressources des territoires. La question de l'art et de la thérapie, comme à Montréal, a été posée. Sophie Weygand a été interrogée sur la politique d'acquisition notamment pour l'art contemporain et local. Elle évoque la non-pertinence du terme « local » mais pose en revanche la nécessité de penser l'achat par rapport à la collection. Et la conclusion provisoire de ce débat vient d'une innovation du Musée des Beaux-Arts de Brest, dont la directrice met en place une commission ouverte à tous, pour la rédaction du futur Projet Scientifique et Culturel.

Françoise Terret-Daniel, Présidente
des Amis du musée

ART PARIS

Grand Palais

www.artparis.com

04
07

Avril
2019

Une scène française d'un autre genre

Étoiles du Sud :

une exploration de l'art de l'Amérique latine

Retrouvez le programme de Art Paris en kiosque
dans l'édition nationale du mois de mars de

BeauxArts
Magazine



euronews.

Télérama

IDEAT

LE FIGARO
MAGAZINE

madame



terralto

DES VOYAGES SUR MESURE & DES ÉTOILES DANS LES YEUX !

- Pour faire rayonner votre association et attirer de nouveaux adhérents
- Pour des découvertes inédites et des programmes atypiques créés en concertation avec vous
- Pour offrir à vos adhérents un voyage à la hauteur de leurs exigences

TERRALTO, agence de voyages sur mesure spécialisée dans les voyages culturels en France et dans le monde, au service des associations culturelles et des amis des musées depuis plus de 15 ans !

Votre voyage commence ici :

01 80 77 01 31

ghislain.decremiers@terralto.com

www.terralto.com

In Extenso

associations

Comptabilité, fiscalité, gestion, juridique, social, conseil, audit...

Des milliers d'associations nous font confiance au quotidien

Des experts à l'écoute de vos attentes :

- > une présentation **dynamique et transparente** de vos comptes
- > des **conseils avisés** en matière fiscale, juridique et sociale
- > une **équipe dédiée** au secteur associatif
- > une relation de **proximité** à travers notre implantation dans près de 170 villes en France
- > une actualisation de **vos connaissances** : envoi de la « Revue Associations », site Web, organisation de conférences d'information...

